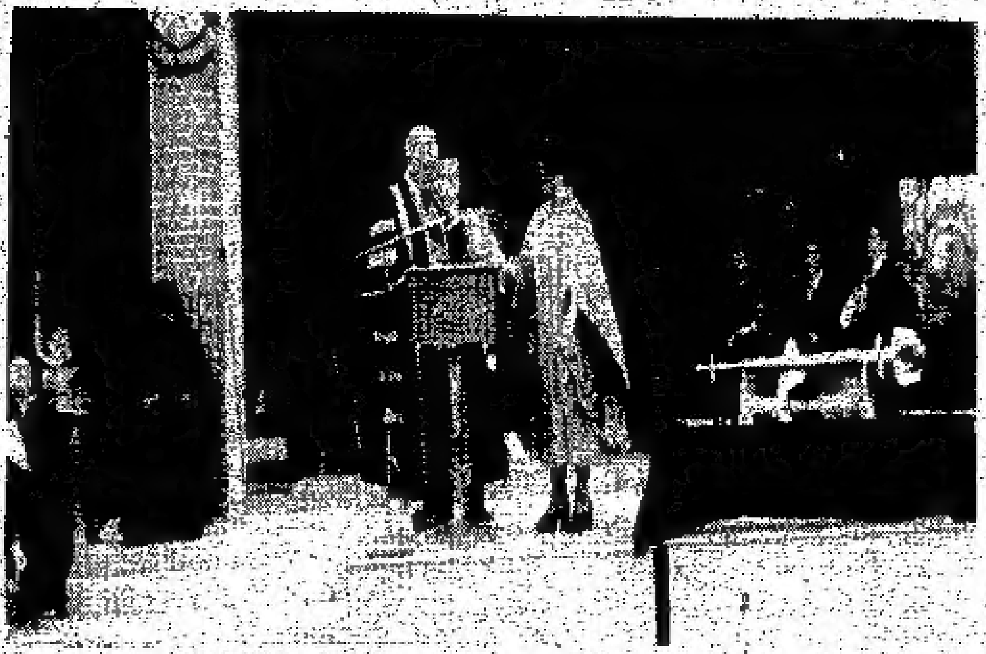


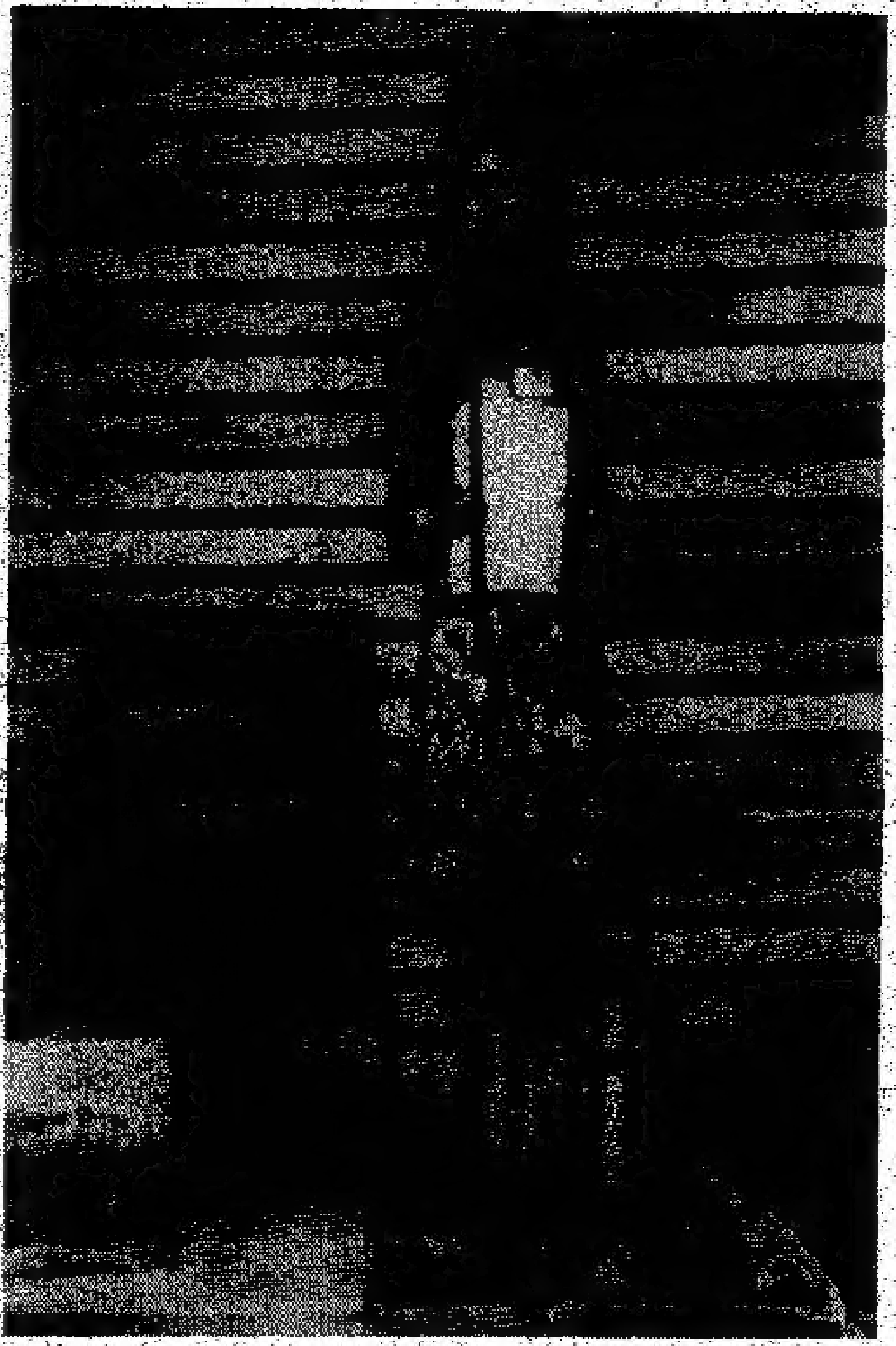
GLENDON HONORE THERESE KIRKLAND-CASGRAIN

Voir Page 3

IF NOT DELIVERED, PLEASE RETURN TO POINT OF MAILING :
64, CHARLES St. E. TORONTO ONT. M4Y 1T1
SI NON LIVRABLE PRIERE DE RETOURNER AU JOURNAL.
Courrier de deuxieme classe.
Enregistrement no. 3197

Courrier Sud

VOL. 3
No 12
TORONTO
25c
LUNDI 16 JUIN



Avec du charme et de la personnalité . . . on devient reine

C'est Michelle Ferney, Mlle Hamilton, qui a remporté le titre de Mlle Sud Ontario lors de La Rencontre 75 qui avait lieu les 7 et 8 juin dernier à London. Milles Thérèse Richard, de Sacré-Coeur et Lise Beaubien, de Niagara ont été élues duchesses.

Concours oratoire Richelieu 1975

C'est dimanche 1er juin qu'avait lieu le concours oratoire Richelieu au Club LaSalle de St. Catharines. Voici le nom des candidats et le sujet de leur discours.

Annie Leblanc
St-Noel Chabanel - "Un déménagement pas comme les autres"

Larry Fontaine
St-Joseph - Port Colborne - "Une journée de classe".

Michelle Lapointe
St-Antoine Niagara Falls - "Notre héritage linguistique".

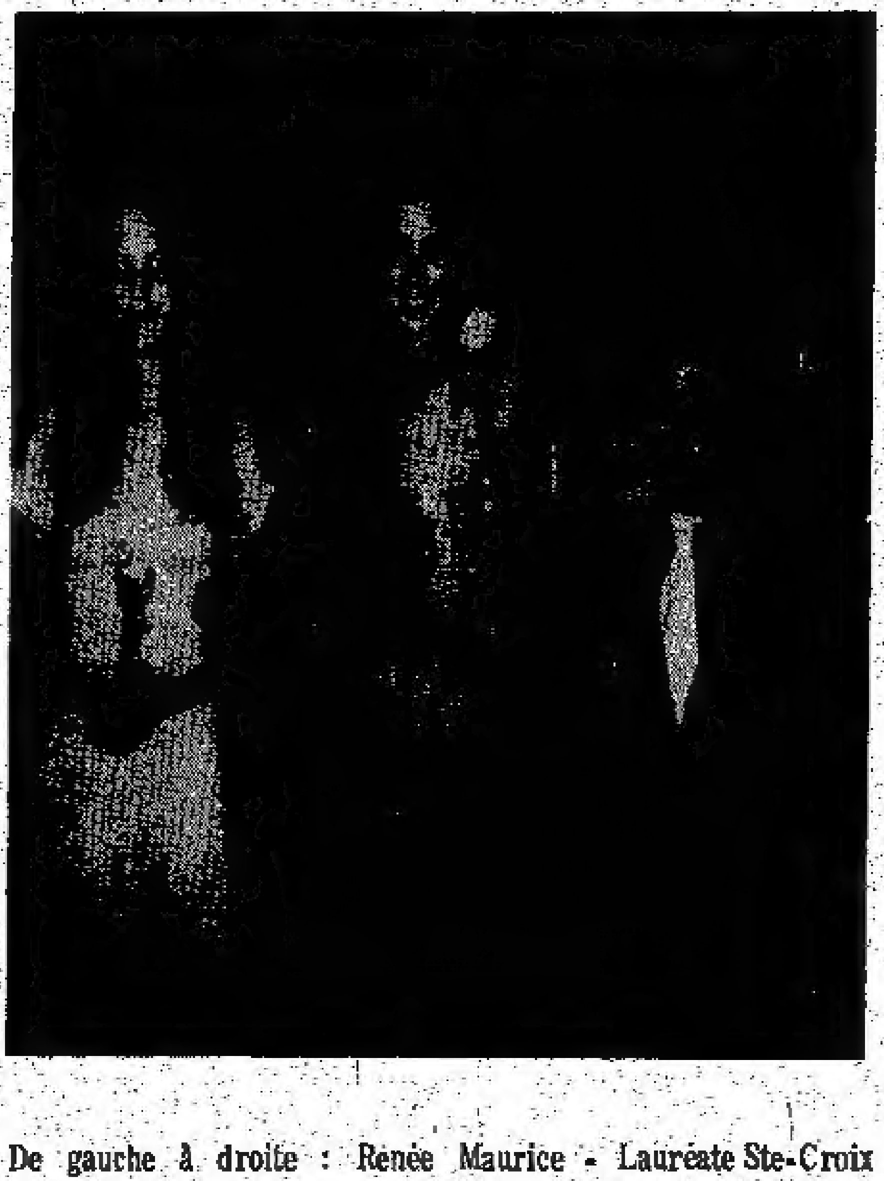
Renée Maurice
Ste-Croix Lafontaine - "L'importance d'une lettre".

Robert Grenier
Ste-Croix Lafontaine - "Mon chien Brutus".

Daniel Dionne
Immaculée Conc. - Ste-Catharines - "Les avantages d'être bilingue".

Lise Boulanger
Général Vanier - Welland - "La drogue".

Pierre Tremblay
St-Noel Chabanel - Toronto - "La liberté, ce n'est pas grand chose".



De gauche à droite : Renée Maurice - Lauréate Ste-Croix Lafontaine, Annie Leblanc - Grande Lauréate St-Noel Chabanel Toronto, Robert Grenier - Lauréat Ste-Croix Lafontaine.

AUTRES PHOTOS EN PAGE 11

Détails de la Rencontre.

en pages 6-7

LE CANADIEN-FRANÇAIS ET LA CULTURE

par MICHELINE St CYR.

Une chanson, une légende, un air de gigue ....
Parole, musique ....
Un mot qui chante, qui résonne comme le vent hurle dans une plaine; un métier à tisser, un rouet, un vieux berceau, une armoire en bois de pin, un coffre de mariage sculpté ....
Un chansonnier, un "raconteux" d'histoires", un violoneux, une ronde, une femme penchée, "file la laine", "dodo l'enfant do"....
Un sculpteur attentif à la lame, un boulanger qui fait son pain, "Miche doré", un pêcheur silencieux au creux de la vague au petit matin ....
Et l'immensité !.... l'immensité d'un pays qui n'en finit plus!...
Un pays de terres et de mers, de glaçure et de givre, un pays de plaines dorées, de roc et de granit, de forêts et de montagnes ....
Un pays rude, sauvage, dur.

Je suis tentée ici de parler histoire, et de faire revivre Jacques Cartier, Samuel de Champlain, Etienne Brûlé, d'Iberville, Maisonneuve, Brébeuf, Lalemand, Laval et ces femmes, femmes dont nous sommes - Jeanne Mance, Marguerite Bourgeois, Marie de l'Incarnation, Jeanne Le Ber, Marie Rollet, et combien d'autres, inconnus qui, jour après jour, ont tissé cette Nouvelle-France, ont créé le noyau et donné vie à une colonie qui, perdue par-delà les océans, semblait un rêve fou et impossible. "Un rêve fou et impossible".

Une poignée de Français oubliés sur les "quelques arpents de neige de Voltaire" ont donné naissance au Canada français ! .... "Les Canadiens", voilà ce qu'ils sont devenus au fil des siècles.

Le pays les a sculptés, façonnés, a imprimé en eux un goût d'espace et d'eau claire...

Un source a jailli dans la plaine, coule dans la montage, déferle impétueusement, et soudain émerge au soleil et se disperse aux quatre vents....

"Il faut aménager le temps, l'espace, dans ce pays de poudrerie, car j'ai un pays à bâtir. Il n'est pas d'ailleurs, il est d'ici".

"Je suis le chien qui ronge l'os"

Longtemps le Canadien français est resté tapi dans ses villages ! Mais, isolé, perdu entre deux solitudes; il a vécu de souvenirs ! Et sur des airs d'autrefois naissent des chansons nouvelles ! Les légendes sont hantées de loups-garous et de diableries.

La Bretagne a laissé ici son empreinte .... et les druides, la magie, les sorcières viennent s'asseoir aux fêtes du village... "Mais, disent les vieux, il faut bien que les jeunes comprennent" - Ainsi, les raconteux changent le temps, l'espace, la place ....

C'est ici le pays .... et naît la tradition, l'image. Elle devient autre, elle devient nôtre.

Le froid devient froidure et le vent s'accompagne de poudrerie et "file la laine", et "tresse" les "ceintures fléchées", afin de tenir bien au chaud dans les carrioles.

La culture d'un pays est faite de gestes quotidiens, de vie de tous les jours, d'espoirs, de deuils, de peines, d'amours, de traditions, de bons plats, de jeux; des saisons qui tournent sur elles-mêmes comme une toupie dans le vent !

Et malgré l'Anglais qui s'installe, le Canadien, patient, file des jours qu'il crée pour lui, pour son enfant; et chaque saison est prétexte de traditions nouvelles !

Venez avec moi à la rencontre des personnes créeespar Ringuet dans "trente arpents"; le rude paysan déchiré par l'amour de ses quatre saisons qui lui échappe et qui ne seront pas à lui, jamais.

"Maria Chapdelaine", image de la femme solitaire et patiente, la femme qui attend est typique au Canada français !

Gilles Vigneault le chante admirablement -

"L'homme est parti, pour voyager ....
La femme est seule, seule, seule ....
La femme est seule à s'ennuyer ...."

"Les engagés du grand Portage" de Desrosiers, vivent des jours d'enfer, seuls aussi au Lac des Français, engagés et payés, "chez eux" par des étrangers ....

Plus près de nous, Germaine Guèvremont, "Le Survenant" - Félix Leclerc, "L'alouette en colère" - puis, soudain, le gouffre d'un Emile Nelligan; sa question lancinante : "Qu'est-ce que le spasme de vivre à la douleur que j'ai, que j'ai ?"; le désespoir d'un St-Denis Garneau et enfin, une lumière, une question, Anne Hébert, "Le torrent", et un immense amour !....

Enfin, une prise de conscience, une acceptation, une crise d'identité, Michel Tremblay, Jean-Claude Germain, Yvon Deschamps, Langevin, Clémence Desrochers, Aquin, Godbout;

"Le joual", langage ou affirmation? Acceptation d'une réalité ?

"Il faut aménager le temps, l'espace dans ce pays de poudrerie, car j'ai un pays à bâtir; il n'est pas d'ailleurs, il est d'ici."

Le Canadien français doit d'abord s'assumer et s'accepter, puis se réaliser et s'imposer dans le pluralisme d'un Canada moderne et dynamique.

Il ne faut pas s'étonner de voir aujourd'hui tant de panique et de bruits ! Le clergé était, jusqu'en 1950, l'Etat dans l'Etat, et la langue et la foi étaient un tout, bien conservé avec le rigorisme de Port Royal et du jansénisme. Il n'est maintenant plus l'éminence grise; et le monde entier a pénétré d'un coup dans toutes les familles canadiennes par la télévision. En 1960, c'était la révolution tranquille, et trois siècles d'histoires sont venus nous rejoindre et s'installer.

Le "Canadien" n'est plus seul, il n'a même plus de nom. Il y a trente ans à peine, le "Canadien" parlait français et les autres, c'étaient les "Anglais". Aujourd'hui, tout le monde au Canada est Canadien et parle l'anglais, C'est ainsi que les Canadiens français du Québec, oubliant la présence des Canadiens français dans les autres provinces, l'oubliant, l'ignorant et n'y croyant pas du tout, ont décidé de devenir "Québécois".

Le Québecois ou Canadien français du Québec est devenu soudain conscient de ce qu'il est et l'expression de cette identité éclate de façon extraordinaire, non seulement au Québec, mais également dans les autres provinces.

Il a la muflerie et la désinvolture de l'adolescent, mais l'affirmation de sa présence au Canada est certaine et primordiale pour l'avenir du Canadien d'expression française autant que pour l'avenir du pays tout entier. "Je suis le chien qui ronge l'os"

Ce n'est plus vrai. Aménager son espace et sa vie en fonction de ce qu'il est et où qu'il soit au pays est devenu la première préoccupation du Canadien français du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick, du Manitoba, de l'Alberta, de la Colombie Britanique. De chaque province, il a le parfum et l'amour !....

Le Canada, immense et très jeune, n'a pas encore su créer une nation canadienne. Les Canadiens sont tous des provinciaux d'abord, qu'ils soient de langue anglaise ou française.

Aménager son temps et son espace, le Canadien français prend conscience de l'importance et de la nécessité de cette réalité. Il ne peut vivre ici comme un immigrant, puisqu'ils est, ici chez lui : puisque la culture de ce pays est sienne et exprime sa réalite à lui.

Aménager son temps et son espace, le Canadien français veut vivre et s'épanouir. Il lui faut d'abord se connaître et s'accepter; accepter ce qu'il est aujourd'hui et mesurer le chemin à parcourir à travers les sentiers mal définis encore, de sa langue, de son art, de sa littérature.

Il lui faut apprendre à reconnaître la vraie beauté à travers les innombrables chefs-d'oeuvre qui fusent de partout; il lui faut savoir discerner le bon et le mauvais, le beau et le moins beau, l'authentique du faux, l'or pur du faux or.

En ce siècle où rien n'est impossible, le Canadien français décide de cesser de parler pour agir; il veut ouvrir grandes ses ailes, en ce pays qui est le sien. Pour connaître les autres, il faut d'abord se connaître; pour recevoir, il faut savoir donner; cesser d'avoir peur, peur d'être, peur de s'affirmer.

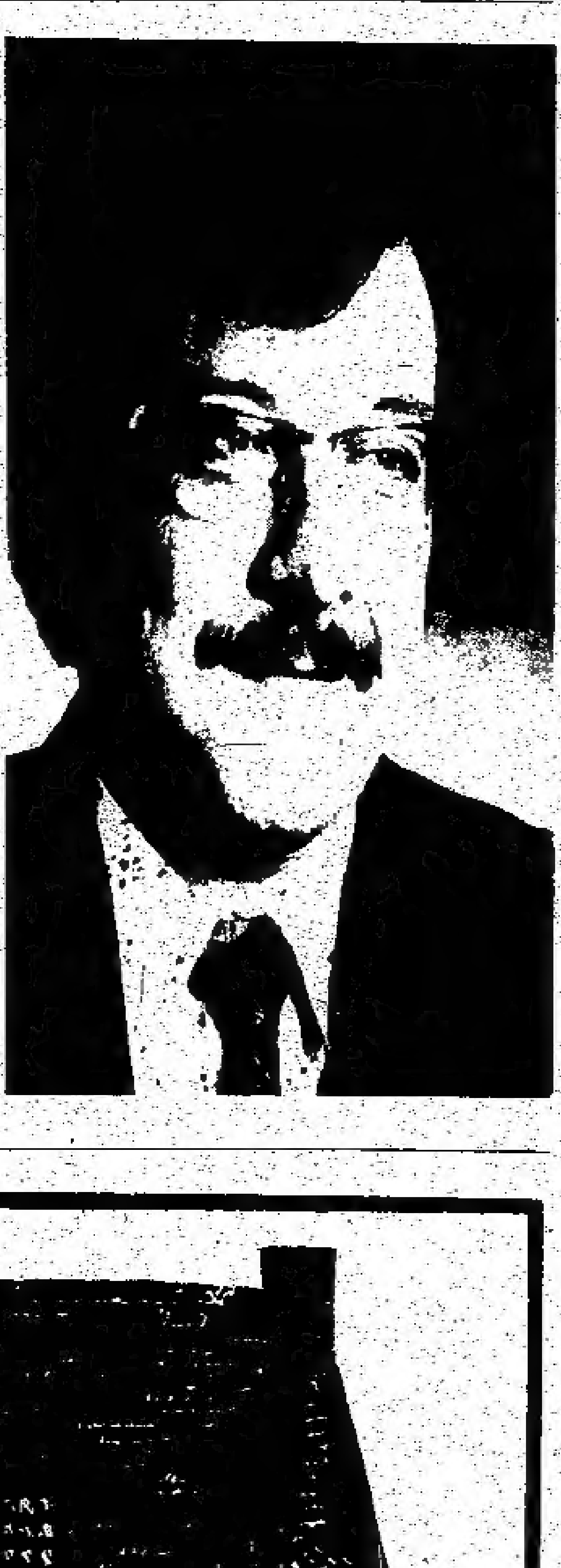
Afin d'être aimé, le Canadien français doit apprendre à aimer, oublier des vieux souvenirs rabâchés, afin de créer des réalités tangibles et belles qui sont vraiment l'expression de ce qu'il est.

La culture canadienne-française a une source intarissable et c'est le Québec. Mais au coeur de chaque province, il est une île qui a gardé précieusement sa culture et son identité ! L'Ontario est, après le Québec, la province où il y a le plus de Canadiens de langue française et une véritable renaissance va ajouter à sa richesse culturelle. Les Canadiens français de l'Ontario sortent de leur silence et buvant à la source, seront bientôt en mesure d'aider à l'établissement de la culture canadienne-française en Ontario.

"Il faut aménager le temps, l'espace, car j'ai un pays à bâtir; il n'est pas d'ailleurs, il est d'ici". C'est avec cette phrase en tête que les centres culturels sont nés.

Dans les années '50, au Québec; après 1969, en Ontario, où ils ont jailli spontanément.

Jean-Jacques Fleury

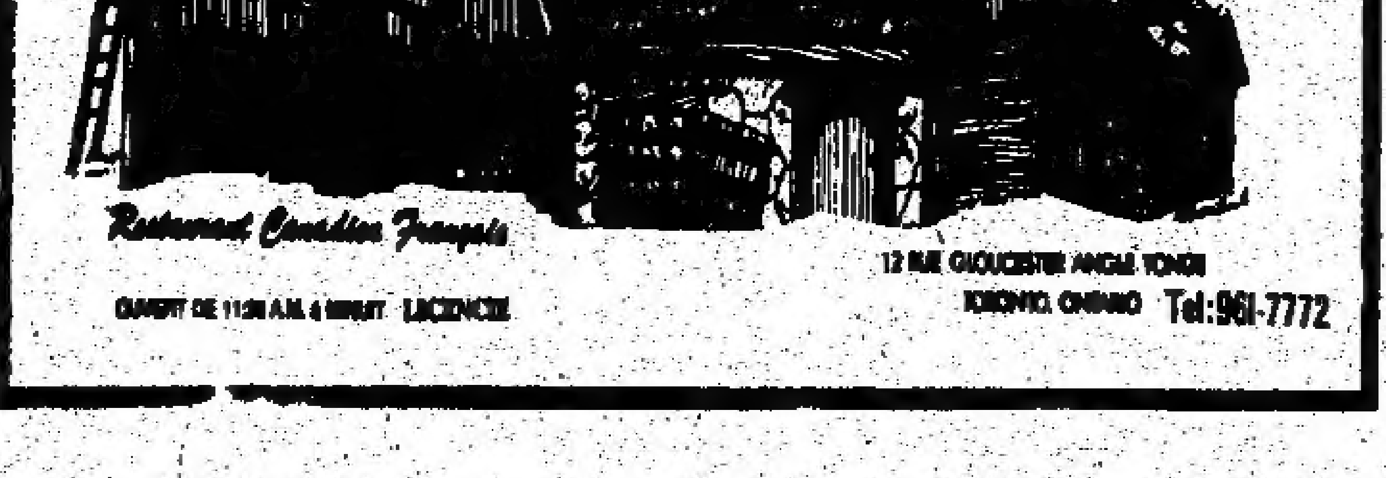


Un résidant bien connu de Toronto, M. Jean-Jacques Fleury, vient d'être nommé administrateur d'affaires pour le Conseil d'éducation de Prescott-Russell.

M. Fleury entrera en fonction à Hawkesbury au début d'août. Il succède à M. Henri Clément qui a occupé ce poste depuis la formation de ce conseil scolaire en 1969.

A Toronto, M. Fleury est à l'emploi de Kodak Canada Ltée. Il est actif dans plusieurs organisations dont la Communauté chrétienne St-Louis de France, les Scouts Catholiques et l'Association canadienne-française de l'Ontario (ACFO), régionale de Toronto.

Originaire d'Ottawa, M. Fleury a complété ses études secondaires à l'Académie LaSalle et à l'Ecole secondaire technique d'Ottawa avant d'obtenir un baccalauréat en commerce à l'Université d'Ottawa. Il a également poursuivi des études en comptabilité. M. Fleury est marié et père de deux enfants.



Subvention au Comité Réveil Féminin

Le Secrétariat d'Etat vient d'annoncer une subvention de $2,963,40 pour un projet d'été parrainé par le Comité Réveil Féminin de la Péninsule du Niagara.

Cette subvention a été accordée au groupe dans le cadre du Programme de service communautaire étudiant. Elle permettra au Comité Réveil Féminin d'intensifier son travail de sensibilisation auprès des femmes francophones de Niagara Falls, Port Colborne, St. Catharines et Welland, en embauchant deux étudiantes pendant l'été.

Le Comité Réveil Féminin a été créé en 1974 afin que les divers groupes de femmes francophones de la Péninsule du Niagara communiquent davantage entre eux et collaborent à la mise sur pied de certaines activités et projets d'intérêt commun.

Le Programme de service communautaire étudiant est un programme du gouvernement fédéral destiné à renforcer et à renouveler les associations bénévoles, en leur permettant de mieux s'adapter aux besoins changeants de leur collectivité et en canalisant l'énergie et l'imagination des jeunes vers le secteur bénévole.

Thérèse Kirkland-Casgrain à l'honneur

par CHAKE TCHILLINGUIRIAN

Dans ce foyer de culture et de savoir qu'est le collège Glendon de l'Université York, le samedi 7 juin, vers 3 heures de l'après-midi, devant l'auguste aéropage du corps enseignant, dont le Dr. Murray Ross, le fondateur, M. Walter L. Gordon, le chancelier actuel, le Dr. A.V. Tucker, principal sortant, et le Dr. David McQueen, le nouveau principal, les quelque 270 bacheliers-ès-Arts qui venaient de recevoir leurs titres, applaudis par une nombreuse assistance de parents et d'amis, le Dr. Jeannette Urbas, du Département des Humanités présenta la première femme à recevoir un doctorat honoris causa du collège universitaire Glendon, Mme Claire Kirkland-Casgrain, LL.D. Juge de la Cour provinciale du Québec et président de la Commission du salaire minimum.

"Au Québec, comme ailleurs, dit-elle, le domaine de la politique a longtemps résisté avec ténacité à la participation féminine." Developpant sa thèse, le Dr. Urbas décrivit comment Mme Kirkland-Casgrain fut une pionnière dans un bon nombre de domaines inexorablement fermés aux femmes et comment, dit-elle, "Elle a proposé, et vu adopter, le 1er juillet 1964, le bill 16, première brèche dans le vieux code Napoléon qui stipulait la soumission de la femme à son mari. Le bill 16 modifie de façon révolutionnaire les rapports entre époux en mettant fin à l'instigatrice du second volet de la réforme, le bill 10 sur les régimes matrimoniaux, et prouva ses qualités d'administratrice dans d'autres sphères." Terminant sa présentation le Dr. Urbas pria le Chancelier, "dans le cadre de l'année internationale de la femme, en reconnaissance de l'oeuvre de pionnier de Mme Kirkland-Casgrain, en reconnaissance de en reconnaissance de tous les efforts qu'elle a accomplis pour l'émancipation juridique et sociale de la femme, "de lui conferer le grade de docteur en droit, honoris causa. Ce qui fut fait illico.

La récipiendaire s'adressant alors à l'assistance, exprima ses remerciements et déclara, modeste, que cet honneur doit être partage par les nombreux Québécois qui l'ont aidée tout au long de sa carrière tant juridique que politique.

Poursuivant son discours, elle dit qu'elle avait choisi pour thème de la circonstance : la signification de l'identité canadienne. "A Delphes, dit-elle, dans le marbre blanc du Temple d'Apollon, on lit les mots "Knoti seauton" c'est - à - dire "Connais - toi toi - même"; connais tes forces et tes faiblesses, ton potentiel et tes limites; sache d'où tu viens, où tu vas. Connais ta place au soleil ... Au Canada ... qui sommes-nous? D'où sommes-nous venus, où allons-nous? ... Si nous voulons nous connaître à fond, il nous faut connaître notre terre, notre environnement, notre histoire, et tous les gens

SUITE EN PAGE 10

Les personnes âgées sont une de nos principales ressources.

Voici ce que l'Ontario fait pour elles.

"A nous la belle vie"

La Semaine des personnes âgées se concentre sur leurs besoins: elle vise à encourager et à faire connaître les services que le gouvernement de l'Ontario met à leur disposition et à stimuler la création de services sociaux et récréatifs dans les localités de tout l'Ontario.

Les personnes âgées démontrent sans cesse que leur vie peut être à la fois créative et productive.

Par exemple, un grand nombre de personnes âgées se portent volontaires pour en aider d'autres: les conduire à des rendez-vous, les aider à remplir leur déclaration d'impôt, leur donner des cours, partager des expériences avec elles.

Saviez-vous qu'il existe de nombreux programmes d'aptitudes physiques auxquels vous pourriez prendre part (notamment les jeux olympiques pour personnes âgées organisés dans certaines localités de l'Ontario)?

Saviez-vous que certaines personnes âgées ont constitué des clubs et des centres qui conviennent à leurs intérêts particuliers et dont les activités portent aussi bien sur l'art que sur les voyages?

Il existe, en Ontario, 1,000 clubs et 90 centres pour personnes âgées; il en existe certainement un dans votre localité. En outre, il y a de nombreux clubs spécialisés qui ne comportent pas de restriction d'âge: clubs de photographie, de jardinage, groupes d'étude ou toute autre activité à laquelle les personnes qui prennent leur retraite ont enfin le temps de se consacrer.

Grâce à une assistance ou des subventions spéciales, les personnes âgées ont la possibilité de retourner à l'école ou à l'université et peuvent ainsi se découvrir de nouveaux talents et se concentrer sur de nouveaux intérêts.

Pour fournir de plus amples renseignements concernant les programmes et services offerts aux personnes âgées, le ministère des Services sociaux et communautaires vient de publier "RESOURCES FOR SENIOR CITIZENS". Si vous en désirez un exemplaire, veuillez vous adresser au bureau local du ministère des Services sociaux et communautaires ou écrire au:

Bureau des Services aux personnes âgées
Ministère des Services sociaux
et communautaires
Edifice Hepburn, 4e étage
Queen's Park, Toronto
M7A 1S2

Ministère des Services sociaux et communautaires
René Brunelle, ministre

Gouvernement de l'Ontario
William Davis, premier ministre

Festival international de Brantford

C'est du 12 au 19 juillet, à la Salle St. Basil, rue Crown à Brantford, qu'on pourra visiter LE VILLAGE CANADIEN - FRANCAIS dans le cadre du Festival international de Brantford. Vous y trouverez une atmosphère très agréable.

Samedi	le 12 juillet	de 13h. p.m. à 1h. a. m.
Dimanche	le 13 "	de 14h. p.m. à 23h. p.m.
Lundi	le 14 "	de 17h. p.m. à 23h. p.m.
Mardi	le 15 "	" " " " "
Mercredi	le 16 "	" " " " "
Jeudi	le 17 "	" " " " "
Vendredi	le 18 "	de 17h. p.m. à 24h. p.m.
Samedi	le 19 "	de 17h. p.m. à 1h. a. m.

Comme mets, notre cuisine offre de la tourtière avec salade, des fèves au lard, du pain français, beignes, du thé et du café. Notre cave est bien remplie de bière et de vin.

L'exposition saura vous intéresser, en sculpture, dessin, artisanat de toutes sortes, travail en oisier et bien d'autres domaines.

Le divertissement est le point de mire et met à l'affiche :

- La Boîte à Chansons avec l'orchestre de Pierre Maher
- Les coureurs de bois de Brampton
- La Famille Rathé
- Des chansonniers et des danseurs

Venez manger, danser, chanter, en plus de rencontrer les amis et visiter aussi dix autres villages qui ont tous un cachet national selon le pays qu'il représente.

Les responsables du comité sont : M. Maurice Lachapelle et M. & Mme Joseph VandeVen. Pour plus de renseignements, téléphonez : 1-519-753-3696.

UNE BONNE LEÇON!

M. Keith Spicer, le commissaire aux langues officielles, déclarait récemment aux étudiants de l'école secondaire Confédération.

Vous avez (les étudiants) une occasion merveilleuse de devenir bilingue. Il serait bien triste que vous ne sachiez pas en profiter. Bien apprendre une langue est une question de discipline personnelle.

Il faudrait se sentir à l'aise dans une école francophone pour pouvoir s'exprimer dans sa langue, partout et en tout temps.

Que dirions-nous des anglophones qui auraient peur de s'exprimer en anglais dans leurs écoles?

Ne craignez pas de vous adresser en français au bureau de poste et au Centre de la main d'oeuvre et dans toutes les institutions fédérales. Si on refuse de vous servir en français, veuillez téléphoner au commissaire aux langues officielles (aux frais du gouvernement) en signalant le numéro 1-613-996-6368.

(extrait de "La Clef")

A VOTRE SERVICE EN FRANCAIS
ROTFARB & WINER
COMPTABLES
27 PRINCE ARTHUR AVENUE, TORONTO
TEL.: 961 — 7773 — METRO : MUSEUM

éditorial

Matraquage fratricide

Geneviève Bujold tourne un film à Paris. Durant un moment de repos dans le hall d'un grand hôtel parisien, la vedette de la scène s'apprête à allumer une gauloise.

Un fonctionnaire canadien de passage dans le même hôtel lui demande en français si elle ne préférerait "une bonne cigarette canadienne".

"Vous êtes du Québec ?" lui demande Geneviève.

"Moi, non, je suis Franco-ontarien."

"You speak English, then..." de rétorquer Mlle Bujold.

"Mais non, mais non, je suis Canadien-français comme vous", réplique son interlocuteur.

"Il n'y a de Français qu'au Québec" insiste la prétentieuse Bujold. "Ailleurs au Canada, ça n'existe pas".

Le cas n'est pas unique ...

L'automne dernier, le chanteur-compositeur Claude Léveillée nous apportait ce message dans une entrevue sur les ondes de CJBC, ici même à Toronto. (On se demande encore comment il se fait qu'il acceptait de parler en français à ce poste radiophonique puisqu'il croit que personne ne peut le comprendre !)

Il y a environ un mois, René Levesque se calait dans un fauteuil sur l'estrade de la salle publique de l'Ontario Institute for Studies in Education, à Toronto, et, se donnant l'allure de "prophète à la cigarette", disait à ses auditeurs anglophones qu'en dehors du Québec il est impossible qu'on soit français.

De tels propos nous font mal: ils découragent les nôtres, déjà fatigués de la lutte continuelle; ils encouragent ceux qui s'opposent à notre survivance en Ontario; ils nous privent de l'appui de nombre de nos frères québecois qui ne comprennent pas mieux.

C'est un matraquage fratricide. Mais, pourquoi les indépendantistes québecois insistent-ils tant à nier l'existence de la culture française chez nos minorités canadiennes ? Ils ferment l'oeil à l'histoire qui révèle les gestes héroïques des nôtres.

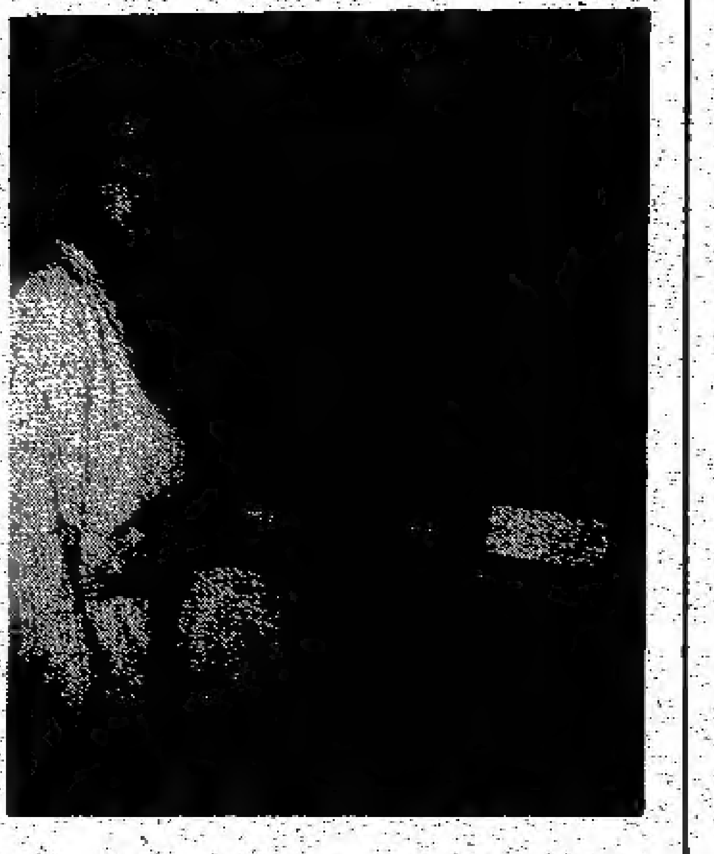
Les indépendantistes ne veulent tout simplement pas reconnaître notre existence comme francophones parce qu'elle va à l'encontre de la raison principale qu'ils donnent pour l'indépendance du Québec.

En effet, ils crient de part et d'autre que, tant que le Québec fera partie d'une confédération à prédominance anglophone, l'avenir de la culture française est menacé. Or, si on admet qu'après 200 ans de co-habitation avec "les mauvais Anglais" en Ontario, au Nouveau-Brunswick et même au Manitoba, les francophones sont encore bien portants, c'est de faire mentir leur prémisses. Ils deviennent donc machiavéliques : tout moyen pour sa cause politique, qu'il soit honnête ou malhonnête, est bon pourvu qu'il mène à bonne fin.

On pourrait citer mille et une autres raisons pour lesquelles on veut l'indépendance québecoise, mais on choisit le moyen le plus malhonnête : mentir. Autrement on laisserait la voie libre aux opposants pour dire : "Ils n'ont pas besoin d'indépendance pour survivre ... allez voir ailleurs au Canada, en Ontario surtout !"

Veulent-ils vraiment l'indépendance pour survivre de leur culture ou cachent-ils des raisons de nature beaucoup plus égoiste ? Ils nous laissent croire que cette deuxième raison est la plus évidente puisqu'ils veulent détruire cette culture même dans les autres parties du pays !

Exposition à Etienne-Brûlé



Les élèves de la classe de beaux-arts du professeur Mme Janyne Baby à l'école secondaire Etienne Brûlé, à Toronto, jeudi soir dernier exposaient leurs oeuvres dans les salles publiques de leur école. On comptait environ 200 travaux en tissage, en batik, en peinture, en sculpture, en gravure, en dessin, en poterie, en céramique. Ci-haut, Mme Baby, à gauche, discute des travaux de Mlle Janet de Haas, une artiste de 13e année qui continuera ses études l'an prochain à la faculté des Beaux-Arts de l'Université York. Elle est fille de M. et Mme Alex De Haas, d'Agincourt. Les 200 personnes qui assistaient à cette exposition apprécièrent également un concert donné dans la cafétéria par la classe de musique du docteur Thomas Legrady.

Est-ce vraiment possible?

Voici la deuxième tranche d'une série de conférences données lors du colloque "Dialogue franco-ontarien 75", qui se tenait au Collège Glendon, à Toronto, au début de mai.

Il s'agit de la conférence de M. Fernand Dorais, professeur à l'Université Laurentienne, à Sudbury.

Cette réflexion s'est voulue la plus scientifique possible, et la mieux informée par les sciences humaines actuelles. D'où, sans doute aucun, l'austérité de son langage et de sa logique. Nous n'avons pas cru bon pour inciter ceux de notre sang de faire appel à de vieux arguments "humanistes", romantiques, pleurnichards, qui traînent dans tous les bouquins périmés où l'on entend "prouver" que nos jeunes Franco-Ontariens devraient poursuivre leurs études, une fois leur secondaire terminé. Ce type d'argumentation s'avère aujourd'hui arriéré et ridicule : personne de vraiment informé qui voudrait y recourir. Type d'argumegt émotif genre : "la grandeur, la beauté, la noblesse, de l'Etude": "la Culture d'abord et avant tout : culture désintéresée, gratuite, élitiste, humaniste, libérale". Inutile, absolument inutile, au seuil des civilisations radicalement technicisées, d'avoir recours à pareille rhétorique gentille et jolie, mais désincarnée et déracinée.

Trois types d'arguments peuvent militer tout aussi bien pour que contre une formation universitaire pour Franco-Ontariens :

a) Une histoire et notre histoire, concrète, précise, en situation nord - ontarienne. Nous vivons dans un contexte de travail et de communication anglophone presque à l'excusive. Pourrions-nous, sérieusement, dès lors, espérer en pareille situation faire se survivre encore longtemps le fait francophone ?

*Si non, une conclusion s'impose, impérative : dépêchons-nous de nous angliciser;

*Si oui, comment ? où ? pourquoi ?

Pour l'auteur du présent document, la réponse s'impose également, claire mais non simpliste. Oui, nous pouvons et devons nous épanouir comme Francophones en ce coin de terre d'Amérique. Mais à la condition de bien comprendre comment peut toujours survivre un fait historique donné. Un tel fait se maintient, envers et contre tout et tous, s'il a de bonnes raisons de se survivre, s'il a confiance têtue en lui-même et en ses valeurs, s'il se donne les moyens de se perpétuer. Or, confiance et raisons ici et dorénavant relèvent de plus en plus d'une compétence. Et cette compétence s'acquiert ultimement en milieu universitaire.

b) Un contexte socio-économique. Il serait plus utile, nous répète-t-on, de se donner une formation anglophone adéquate au niveau universitaire. Pourquoi ? Parce que, précisément, ainsi que déjà souligné plus haut, ce serait plus pratique et rentable pour un jeune Franco-Ontarien, au sortir de l'Université, de disposer d'une formation qui prépare immédiatement au marché du travail dans lequel il va entrer. Ce marché est anglophone.

SUITE EN PAGE 9

On parle français en Chambre

La langue française ne retentit pas très souvent entre les vieux murs de l'Assemblée législative de l'Ontario. Mais, c'est le 29 mai dernier que le député libéral d'Ottawa-Est, M. Albert Roy, se servait de sa langue maternelle pour demander au ministre René Brunelle, un autre francophone, combien de temps on devrait encore attendre avant que la province ait des permis de conduire en français.

La plupart des députés qui siégeaient se regardaient d'un air amusé et on entendait des murmures de part et d'autre. Mais M. Brunelle, aucunement offusqué, répondit, toujours en français : "Nous nous occupons de la chose. Nous sommes en faveur du bilinguisme. D'ailleurs, je vous garantis qu'il y aura bientôt de bonnes nouvelles à annoncer à ce sujet."

M. Brunelle, le seul francophone siégeant au Conseil des ministres, répondait en tant que ministre, car les permis de conduire relèvent du ministère des Communications.

On sait que, depuis plusieurs années, les Franco-ontariens réclament ces permis bilingues. Il y a déjà sept ans qu'on rapporte que la question est à l'étude !

*ONT COLLABORE A CE JOURNAL: **Anita Chénier, Mireille Desjarlais-Heynneman, Michel Edery, Tania Kourline.***

Courrier Sud

COURRIER SUD
64 est, rue Charles, Toronto
Bureaux 204 et 205 M4Y 1T1
TEL.: 961-3335

COUPON D'ABONNEMENT

UN ABONNEMENT A 25 NUMEROS : $5.00

Nom ____________________
(en lettres moulées s.v.p.)

Adresse ____________________

Ville ________ Prov. ________ Code postal ________

Courrier Sud

EST PUBLIE PAR LA SOCIETE COOPERATIVE PRESSE-SUD LTEE.
64 Est, Rue CHARLES, TORONTO, ONT. M4Y 1T1

961-3335

DIRECTION ET REDACTION:
Francine Robitaille-Marston

MONTAGE ET COMPOSITION:
Ion Mazaré

SECRETARIAT ET PUBLICITE:
Irène Morin-Paraschuk

Le Saviez-vous?

Pourquoi est-il dangereux de remplacer un fusible de 15 ampères par un de 30 ampères ?

Pour la même raison qu'il est dangereux de conduire une voiture sans frein... Cette réponse, un peu radicale, est cependant vraie, même si elle n'explique pas complètement la nécessité d'employer un fusible de bon calibre.

ROLE DU FUSIBLE

En premier lieu, pour bien comprendre qu'on ne peut placer indifféremment un fusible d'un calibre à la place d'un autre, il faut en connaître son rôle. Le fusible est un élément thermique qui est traversé par la même intensité de courant (quantité d'électricité en un certain temps) que la dérivation (communément appelée circuit) qu'il protège. En cas de surcharge, sur cette dérivation, le fusible brûle et interrompt le courant. Cette interruption de courant empêche le fil de chauffer et de brûler.

Mais qu'est-ce qu'une dérivation, qu'est-ce qu'une dérivation surchargée ?

Une dérivation est la partie d'un circuit située entre des appareils de consommation d'électricité tels que cuisinières, appareils ménagers, éventails, lumières, prises de courant, etc... et le fusible localisé dans un boîtier métallique qui sert à la répartition de l'alimentation électrique. Le fusible protège les fils de ces dérivations qui parcourent murs et plafonds. Ces dérivations peuvent porter des intensités de courant différentes. Cependant, la plupart de celles qui sont employées dans les maisons sont prévues pour supporter 15 ampères sans chauffer. De plus, afin d'assurer une sécurité plus grande contre l'échauffement, une dérivation ne doit être chargée qu'à un maximum de 80% du fusible la protégeant, soit 12 ampères.

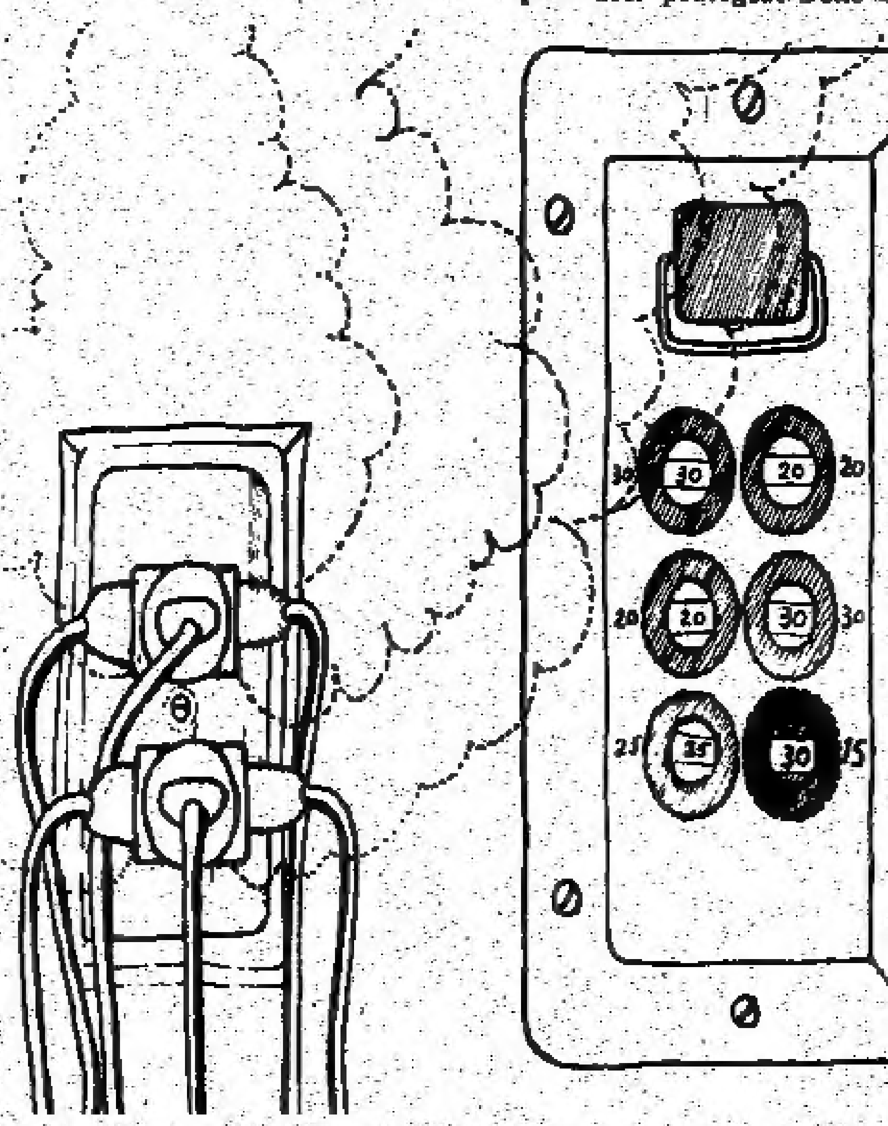
Qu'est-ce qu'une dérivation surchargée ?

C'est une dérivation dont le nombre d'appareils de consommation d'électricité raccordés et fonctionnant simultanément demande une intensité excédant la résistance du fusible de protection. Dans un tel cas, l'élément thermique du fusible brûle et interrompt le passage du courant sans dommage pour la dérivation.

CONSEQUENCES

Cependant, en cas de surcharge, qu'arrive-t-il si l'on a remplacé un fusible de 15 ampères protégeant une dérivation de cette même intensité par un fusible plus fort, soit 30 ampères par exemple ?

On peut sûrement à ce moment prévoir certaines conséquences : le fusible de 30 ampères ne brûlera pas et l'intensité du courant qui circulera dans la dérivation excédera l'intensité du courant que peuvent supporter les fils sans échauffement. Après un certain temps, l'isolant de ces fils qui parcourent murs et plafonds va griller et les occupants du bâtiment devront probablement l'évacuer rapidement. De peur de devoir évacuer vous aussi votre maison, souvenez-vous, le calibre du fusible est en rapport direct avec le calibre du fil de la dérivation qu'il doit protéger. Donc soyez prudent quand vous remplacez un fusible.



Pour déterminer jusqu'à quel point vous pouvez charger une dérivation sans brûler le fusible qui la protége, il n'y a qu'un tout petit calcul à faire. Premièrement, vous devez connaître la puissance des appareils que vous utilisez. Celle-ci est inscrite en watts sur tout appareil. Deuxièmement, les dérivations des maisons sont calibrées pour débiter une certaine quantité d'électricité exprimée en ampères, à une certaine tension exprimée en volts. Les volts multipliés par les ampères donnent une puissance exprimée en watts. Or la tension des circuits des maisons est normalisée à 120 volts et un circuit ordinaire pour appareils ménagers est de 15 ampères mais employée à 80%, soit 12 ampères. Donc :

Ampères X Volts = Watts
12 A X 120 V = 1440 W

1440 watts est donc la puissance totale que vous devez demander à une dérivation. Pour savoir combien d'appareils ménagers cela permet de brancher, vous n'avez qu'à regarder sur chaque appareil et y ajouter le nombre de watts inscrit sur chacun pour obtenir le total branché. Par exemple, un grille-pain exige 1100 watts, une bouilloire 1250. Il est donc assuré que si vous branchez ces deux appareils sur la même dérivation, le fusible va brûler. Par contre, sur ce même circuit vous pouvez brancher 14 ampoules de 100 watts sans danger d'interruption car leur total n'est que de 1400 watts, ce qui est moins que le 1440 maximum à exiger d'un circuit. En respectant le maximum de 1440 watts par dérivation, vous éviterez tout problème de surcharge.

O KANATA...

par Gérard Gauthier

KIWANIS - Kiwanis (être dissipé, léger, dissolu, bruyant) Algonquin. Racines : Kiwan, en étourdi, étourdiment. On traduit par kawanisiwin les débauches de l'Enfant prodigue. Kiwanis est le nom d'une société de services de bienfaisance et de bien-être privés. Il ne faut pas nécessairement conclure de là que les membres de ce club social soient des étourdis et des enfants prodigues dans le sens de la parabole de l'Evangile.

QUEBEC-Québec (rétrécissement, détroit). Dans la plupart des langues indiennes on retrouve ce sens. Les Iroquois appellent Québec Tekiatontarikon "deux montagnes qui se rejoignent"; les Algonquins Wakitikweiang "au rétréci de la rivière"; les Micmacs Gépeg : "rétrécissement, détroit". Seules les Tête-de-Boule appellent Québec Kapawin, "débarcadère". Dans l'ancienne revue de La Compagnie de la Baie d'Hudson, "The Beaver" le P. Arnaud, dans un de ses articles, a écrit : "Quand Champlain arriva avec ses navires en face de Québec, les Indiens sur le rivage, naturellement, invitèrent les Français à venir à eux disant : Kabek, Kabek, : débarquez, débarquez". Québec est le nom d'une province canadienne, d'un comté et d'une ville. La ville de Québec, fondée par Champlain en 1608, est la plus ancienne du Canada. Elle a gardé son cachet antique et pittoresque par ses rues étroites et montantes, par ses maisons de style français. Elle a conservé aussi ses reliques du passé : remparts, tours de garde, citadelle, portes et murailles, plaines d'Abraham. Tout parle de son origine, de ses luttes et de son histoire. Capitale de la province qui porte ce nom, elle est bâtie sur un promontoire de 330 pieds, sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent, au confluent de la rivière St-Charles. La haute-ville occupe la partie où jadis s'élevait le village indien de Stadaconé.

TRACADIE - Tracadie pour Tlagatik (établissement, campement) Micmac. Village et port de mer de la Nouvelle-Ecosse et village du Nouveau-Brunswick, comté de Gloucester. Ce dernier Tracadie (N.-B.) fut toujours considéré comme un centre acadien important par ses institutions (collège, hôpital, pèlerinage, lazaret), par son agriculture, ses produits maritimes et ses nombreuses fabriques de tonneaux. Un cours d'eau de 50 milles se jetant dans le golfe St-Laurent, porte aussi le nom de Tracadie.

WAUBAUSHENE - Waubaushene pour wabosing (au lièvre, chez le lièvre) Algonquin. Racines : Wabos : lièvre; et "ing" : locatif. Village situé à l'extrémité sud-est de la Baie Georgienne, comté Simcoe, Ontario. Peut-être que ce mot mal écrit signifie "petit lièvre" (Waboshish).

WAWATE - Wawate (aurore boréale - ou - il fait des éclairs) Algonquin, Tête-de-Boule. Racines : Wate : la nuit est un peu éclairée par des nuages blancs; le premier "wa" est un réduplicatif. Nom d'une rivière au Québec. Celui qui n'a point vu les aurores boréales de la Baie d'Hudson ou de l'Artique n'a qu'une faible idée de ce phénomène vraiment merveilleux où se mêlent toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Les aurores boréales sont comme les soirées du ciel. Elles sont si diaphanes qu'on aperçoit très distinctement les étoiles, le halo de la lune, la voie lactée; elles ne cachent rien du ciel toujours en paix. Ces aurores semblent se tenir à 1,000 pieds au-dessus de nos têtes. On dirait de riches rideaux ou tentures mobiles qui montent et descendent, dansent, courent, s'éloignent, se séparent et reviennent ensemble sans se briser en faisant des grésillements électriques. Elles varient constamment et donnent l'aspect d'écrans, alcôves, longues avenues, etc. un spectacle qui dure du crépuscule à l'aurore. Le matin elles sont pâles, comme fatiguées de leurs danses nocturnes, et tassées sur l'horizon. L'aurore boréale est intimement liée au magnétisme terrestre, car elle rend folle l'aiguille aimentée.

Fonction publique Canada — Public Service Canada

CONCOURS OUVERTS EGALEMENT AUX HOMMES ET AUX FEMMES

CHEF, SECTION DE LA PROSPECTIVE D'ENVIRONNEMENT

Ministère des Affaires indiennes et du Nord Canadien
Direction du génie et de l'architecture
Ottawa, Ontario

Traitement jusqu'à $28 000 ($30 000 à compter du 3 juillet 1975)

La Division de l'écologie recherche une personne responsable pour: assurer au Ministère un service d'évaluation de l'environnement aux fins de planification et de développement; veiller à la qualité et à l'efficacité des travaux dans ce domaine précis; apporter une orientation fonctionnelle et des conseils appropriés et superviser le travail d'une équipe pluridisciplinaire de spécialistes de l'environnement.

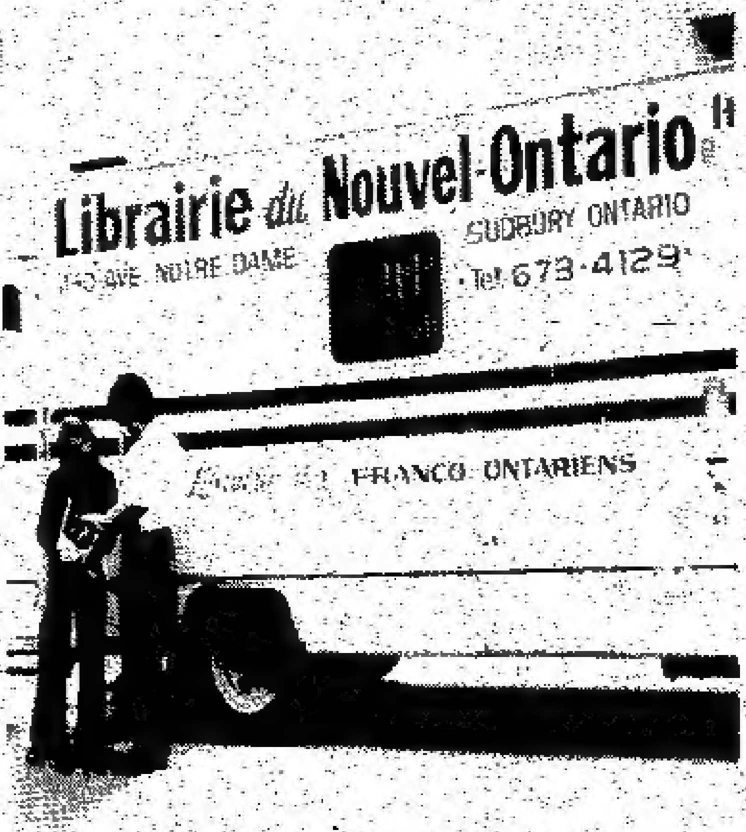
CONDITIONS DE CANDIDATURE :
Diplôme universitaire d'écologiste, de géographe ou d'architecte-paysagiste ou dans une autre discipline axée sur les ressources naturelles, allié à une formation de second cycle en aménagement régionale et en développement des ressources. Plusieurs années d'expérience dans des postes comportant des responsabilités croissantes dans tous les domaines de la planification de l'environnement. Aptitude manifeste à intégrer, à coordonner, et diriger une équipe pluridisciplinaire de spécialistes de l'environnement. Bonne connaissance des techniques de gestion, des programmes et des méthodes administratives du Ministère.

EXIGENCES LINGUISTIQUES :
La connaissance de l'anglais et du français est essentielle pour ce poste. Ce concours est aussi ouvert aux unilingues. Ils doivent cependant indiquer par écrit, qu'ils sont disposés à entreprendre aux frais de l'Etat, immédiatement après leur nomination conditionnelle, et à plein temps un cours de langue dispensé par le Bureau des langues de la Commission ou par un organisme approuvé par ce dernier. Ce cours pourra durer jusqu'à douze mois et la Commission de la Fonction publique s'assurera que les candidats unilingues de l'extérieur de la Fonction publique ont les aptitudes voulues pour devenir bilingues.

MODALITES D'INSCRIPTION :
Envoyez une formule de "Demande d'emploi" (CFP 367-4110) disponible dans les bureaux de poste, Centres de main-d'oeuvre du Canada ou bureaux de la Commission de la Fonction publique du Canada (vous pouvez y joindre un curriculum vitae à la demande) et retournez à l'adresse suivante:

SCIENCES ET TECHNOLOGIE
COMMISSION DE LA FONCTION PUBLIQUE DU CANADA
TOUR "A", PLACE DE VILLE
OTTAWA, ONTARIO K1A 0M7

Prière de rappeler le numéro de concours : 75-04-02(41) dans toute correspondance. Des postes semblables peuvent être remplis à la suite de ce concours.



Quelques exposants

Toutes ces jolies filles au couronnement

LA RENCONT

Photos: Francine Robitaille-Mars

PAPYRUS

Autant de commentaires entendus à la Rencontre cet après-m s'amusaient à "faire de la musique". Qui étaient-ils. Personn jeunes musiciens d'Etienne Brûlé. Malheureusement le groupe ces jeunes n'aient des contrats ici et là, cet été. Croyez-no sont bien aperçu... ils sont fameux ! N'hésitez pas à les con à la batterie, Philippe Bonnière à la contrebasse, Siméon Brigd à la flûte traversière et Marc Caron au piano. Le technicien invité, cet après-midi là, Haig De Mire, peintre bien connu da phone. Pour plus de renseignements téléphonez à 444-3782.

Les Canadiennes et les Art

Tous ceux qui s'intéressent à la culture canadienne doivent absolument se procurer le numero de mai de COMMUNIQUE. Cette revue a en effet publié ce mois-ci, en hommage à l'Année internationale de la femme, un numéro spécial qui nous offre un panorama interessant des artistes canadiennes les plus connues. On y retrouve des écrivains : Gabrielle Roy, Marie-Claire Blais, Anne Hebert, Margaret Atwood, Margaret Laurence, Alice Munro, etc...; les fondatrices de nos grandes troupes de ballet : Gweneth Lloyd et Betty Farally pour le Royal Winnipeg Ballet; Ludmilla Chiriaeff pour les Grands Ballets Canadiens, Celia Franca pour le Ballet national du Canada et Betty Oliphant pour l'école de cette troupe - Jeanne Renaud pour le Groupe de la Place royale, etc.; celles qui ont crée des troupes de théâtre, comme Yvette Brind'Amour, Monique Lepage, Françoise Berd, Louise Latraverse ou Françoise Gratton, pour ne nommer que des Québécoises; des réalisatrices de films : Anne-Claire Poirier, Mireille Dansereau, Joan Henson, Patricia Watson, etc.

En musique, classique et populaire, un article traite du sort des femmes compositeurs, virtuoses d'instruments ou interprètes de la chanson. C'est donc ici que sont mentionnées les Maureen Forrester, les Norma Beecroft, les Pauline Julien, Patsy Galant ou Sylvia Tyson, parmi nombre d'autres. Le numéro de mai contient également un texte sur Jean Sutherland Boggs, directeur de la Galerie nationale du Canada, et la seule femme au monde à diriger une galerie d'art nationale. On y trouve aussi un article sur les femmes INUIT, artisanes et artistes esquimaudes.

Chaque article est publié dans les deux langues. Parmi les exceptions à cette règle, mentionnons deux pages de poèmes (Michele Lalonde, Rina Lasnier et Nicole Brossard) ainsi qu'un texte sur la Québécoise et les arts plastiques (peinture, tapisserie, céramique, direction de galeries et de revues d'art) qu'on ne trouve qu'en français, et, en anglais seulement, deux pages de poésie de même qu'un article sur Joyce Wieland, peintre, artisane et réalisatrice de films.

La revue contient un avant-propos de Pauline McGibbon, notre lieutenant-gouverneur, et un très grand nombre de photos excellentes des artistes mentionnées ainsi que de certaines oeuvres : toiles d'Emily Carr, tapisserie murale de Marie Rousseau-Vermette ...

Bref, ce numéro en est un qu'on voudra garder dans sa bibliothèque : c'est un véritable ouvrage de références sur les femmes artistes qui ont fait leur marque au Canada.

On peut se procurer COMMUNIQUE, une publication trimestrielle de la Conférence Canadienne des Arts.

M. DESJARLAIS-HEYNNEMAN

Le cri d'un peuple

C'est le cri des besoins gracieux
des moissons d'injustices
fiançailles de cendre et de sang
C'est la naissance de baisers grimaçants
le courage inutile des désastres en chantier
C'est l'engrenage de l'étranglement
le flanc de pierre mal équilibre
sur un socle de promesses au ventre creux
C'est un partenaire pour mourir
courbe et divisé
nouant nos solitudes bâillonnées
d'habitudes
c'est l'immense effort
d'écouter les muets et de répondre
aux sourds.

Géographie inutile de nos silhouettes
enchaînées d'absence.

Les rires d'enfant deviennent
cri
et ce cri - m'entends-tu
est bateau d'exil
un visage abandonné
qui a Faim et qui a Soif
un corps qui se taille de glaise
et qui derrière l'oubli
possède encore la force de rêve

Les paupières ont appris à se b
Les têtes à se courber.

Mais il est des silences meurtr

EXTRAIT DU MATIN DE L'INFI
RICHARD CASAVANT

ENCONTRE

Francine Robitaille-Marston

PAPYRUS

la Rencontre cet après-midi de juin où un groupe de jeunes
. Qui étaient-ils. Personne ne le savait. C'était Papyrus, six
Malheureusement le groupe disparaîtra bientôt à moins que ..
et là, cet été. Croyez-nous, les gens de La Rencontre s'en
! N'hésitez pas à les contacter. Il s'agit de Claude Guilmain
contrebasse, Siméon Brigden à la guitare, Pierre Champagne
n au piano. Le technicien était Normand Fontaine et l'artiste
Mire, peintre bien connu dans la région qui excellait au saxo-
éphonez à 444-3782.

Deux des artistes invités: Robert Paquette, Pierre-Marcel Brûlé

. . .Et des discours et des chansons

peuple

rires d'enfant deviennent

e cri - m'entends-tu
bateau d'exil
isage abandonné
a Faim et qui a Soif
orps qui se taille de glaise
ui derrière l'oubli
sède encore la force de rêver.

paupières ont appris à se baisser
-têtes à se courber.

s il est des silences meurtriers.

T DU MATIN DE L'INFINI PAR
O CASAVANT

A la redécouverte des minorités

NDLR — Les minorités francophones au pays constituent un constant sujet d'intérêt. Nous reproduisons ici quelques extraits d'un récent éditorial du journal L'Evangéline qui traite de l'intérêt du Québec face à ces minorités.

Vers la fin des années 60, les Québecois et plus particulièrement le gouvernement du Québec ont mis l'accent sur leurs relations avec la francophonie internationale.

Les minorités francophones hors-Québec avaient ressenti un certain refroidissement mais n'avaient pas trop à désespérer puisque Ottawa venait de s'éveiller au fait que les gouvernements du Québec et de la France accordaient plus d'aide aux minorités francophones que le gouvernement fédéral.

Cette nouvelle reconnaissance fédérale a permis aux groupements minoritaires de mieux s'organiser comme groupes de pression et de se développer sur le plan culturel.

Des esprits moins internationalistes semblent prévaloir aux ministères des Affaires culturelles et aux Affaires intergouvernementales puisque lors de la rencontre des représentants des minorités francophones et de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) le premier ministre Robert Bourassa a clairement indiqué que son gouvernement allait porter une plus grande attention à la francophonie canadienne.

La mise sur pied d'un comité permanent pour élaborer une politique d'aide aux minorités francophones à l'extérieur du Québec et l'ouverture de maisons du Québec à Fredericton, Edmonton et en Colombie-Britannique aideraient grandement au rayonnement de la culture canadienne française.

Il est vrai que tous ces programmes d'aide sont importants et dans certains cas essentiels à la survie des groupements minoritaires. Mais il faut surtout que les francophones outre-Québec puissent s'alimenter de ce foyer culturel français qu'est le Québec.

Certains Québecois devront cependant comprendre qu'ils ne créent pas des liens d'amitié en affirmant à qui veut entendre que les minorités francophones sont en train de mourir. La francophonie canadienne est certes menacée mais elle n'est pas agonisante.

En ce qui a trait au Nouveau-Brunswick, les Acadiens aimeraient bien voir une mise en oeuvre de l'entente culturelle Québec-Nouveau-Brunswick.

Il faudrait dire, pour être juste, que le gouvernement du Québec n'est pas à redécouvrir les minorités francophones mais à mettre de nouveau l'accent sur les programmes destinés à ces minorités.

Claude BOURQUE

Vous vous sentirez chez vous chez nous.
Venez nous voir. Nous sommes tout pres
et notre personnel vous accueillera avec le sourire

895 Bloor Street West
730 Danforth Avenue
1728 Eglinton West
112 King Street West
1295 St-Clair Street West
833 Westlock Road, Mississauga
3051 Pharmacy Avenue, Scarborough
447 Main Street East, Hamilton
750 Upper James Street South, Hamilton

banque provinciale
LA BANQUE DU MIEUX-VIVRE

on a lu pour vous

PIERRE PAUL KARCH

FIEVRE (1) de Marie-Claire Blais

Une vie paisible à deux, que cela ait duré deux ou vingt ans, est le bien le plus menacé que possède un couple. Une pensée qu'on laisse mijoter et qui prend forme soudain, un étranger qui s'immisce dans les affaires de la famille et qui finit par imposer sa volonté aux parents comme aux enfants, un ami qui pousse les conjoints à se faire des aveux qu'ils auraient mieux fait de taire et qui leur fait voir la fragilité de leur union, sont autant de facteurs qui viennent troubler le bonheur d'êtres médiocres que l'orgueil a rendu sans défense contre la cruauté d'un destin qu'ils n'ont jusqu'alors jamais tenté de contrôler ou de combattre et auquel ils doivent maintenant faire face. Chaque personnage des cinq textes dramatiques de Marie-Claire Blais qui ont été radio-diffusés de 1971 à 1974 est victime d'une "fièvre" qui l'emporte sournoisement.

Joseph, dans L'ENVAHISSEUR, succombe à la tentation de la charité. Marthe, sa femme, voit et craint le mal que peut leur causer l'excès de bonté de son mari mais ses mises en garde demeurent sans effet et elle-même se donne trop de protestations à l'Envahisseur qui prend tout et met la famille entière à la porte en guise de remerciement de l'accueil chaleureux dont il a été l'objet. Chacun accepte son châtiment sans révolte car chacun se sent coupable. Cependant si Marthe et Joseph sont conscients de leurs fautes, ils ne donnent aucun signe de regretter ou de vouloir modifier leur comportement.

Il n'en va pas de même de Robert qui, à force de rejouer la scène du départ de son frère Gérard (LE DISPARU), se convainc qu'il doit lui aussi abandonner parents, femme et enfants pour trouver le bonheur et la liberté ailleurs. Mais lui aussi risque de se réaliser dans le suicide et de poser un geste qui demeurera incompris de ses parents qui l'attendent déjà comme s'il allait revenir.

Le tragique n'est pas toujours synonyme de mort violente comme on peut voir dans DEUX DESTINS. Jacques reçoit Gilbert qui lui rend visite une fois par année mais c'est déjà trop dans l'esprit de Christine, la femme de Jacques, qui pourrait très bien se passer de la lucidité de cet ami dont le cynisme bouleverse l'existence de tous. Le couple qui s'aimait avant le repas se tolère après sans plus. Si Jacques et Christine continuent de vivre ensemble, c'est par habitude, sans plaisir, sans espoir.

Jean-Pierre et Françoise, les protagonistes D'UN COUPLE, se rendent compte au retour de deux mois de voyages qu'ils ont tellement peu de choses en commun qu'ils feraient mieux de se séparer, ce qu'ils feront froidement.

C'est justement contre la froideur, l'esprit raisonnable de son mari qui voit partout une explication logique et acceptable pour justifier sa prospérité et le malheur des autres que sa femme, réduite à une voix qui a peine à se faire entendre à travers les voiles de la FIEVRE, lutte désespérément.

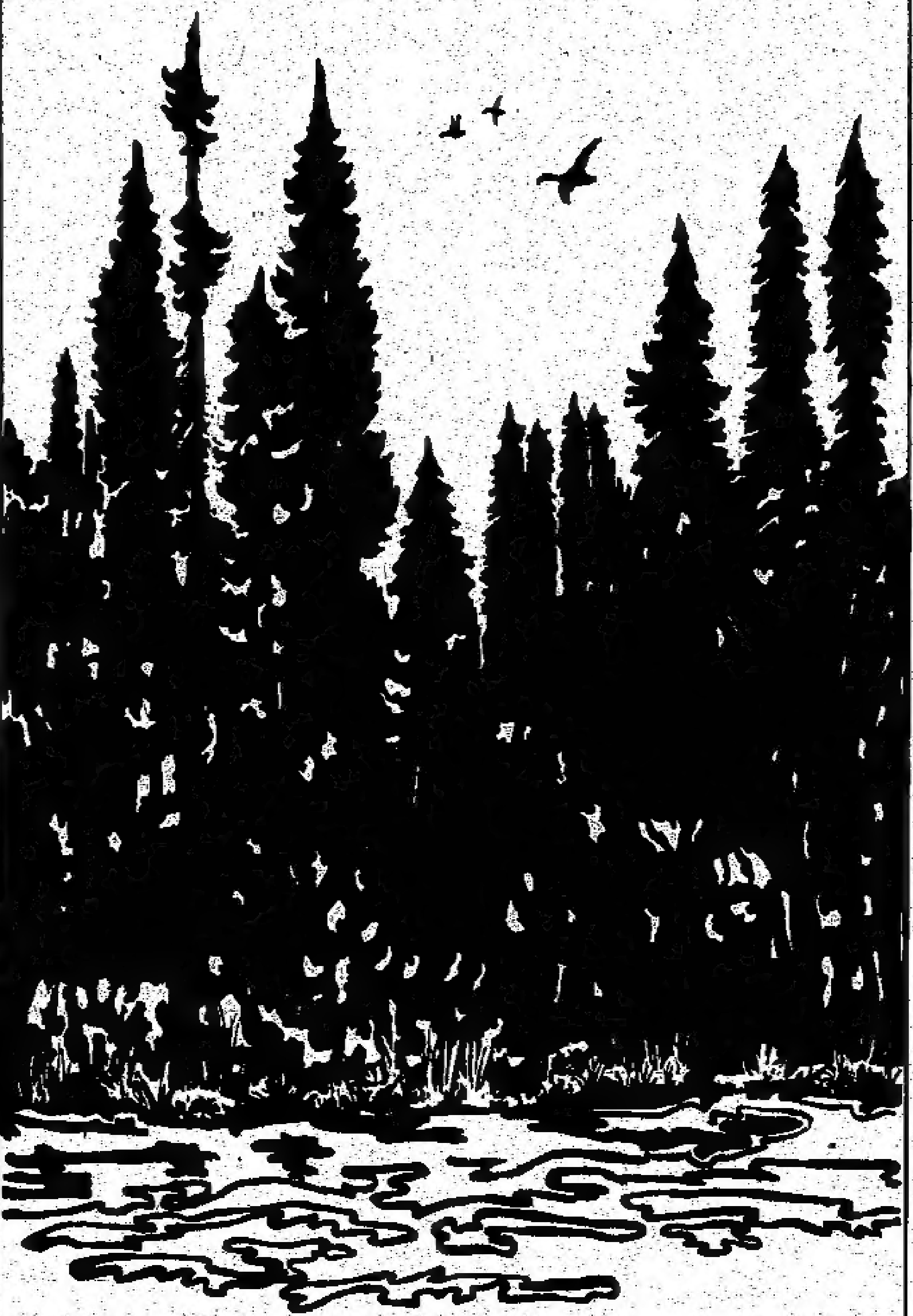
Mais aucun personnage n'échappe à son destin. Il aurait fallu à Joseph assez d'humilité pour avouer à sa femme que sa philosophie de la bonté ne tenait pas debout et qu'elle n'avait fait de lui qu'un homme bonasse pour que, fort de cette constatation pourtant évidente, il ait pu lutter contre le mal qui le rongeait lui, sa famille. Les parents de Robert refusent de reconnaître leurs torts envers Gérard, l'enfant rêveur et dissipé de la famille, et leur refus entêté scandalise Robert au point qu'il désire rejoindre le disparu. Jacques et Christine se croient plus forts que Gilbert qui les écrase sans s'épargner. Jean-Pierre et Françoise se replient chacun sur son égoïsme et les époux de FIEVRE se séparent sans s'être jamais compris.

Chaque pièce sonde "la boue sous la surface tranquille" (p.50) et c'est à la sensation désagréable que ces oeuvres éveillent chez le lecteur que l'on reconnaît qu'elles sont bien de Marie-Claire Blais. Monde infect qu'elle découvre en faisant éclater les murs du sépulcre blanchi de la respectabilité pour le mettre au soleil où il prend vite l'odeur que l'on sait.

Il n'y a dans ces cinq pièces, très différentes par le côté technique mais toutes parents par le ton, aucune démesure, aucun cri, aucun geste héroïque. L'univers de chaque personnage s'effrite sans s'effondrer d'un coup. C'est une Venise psychologique, avec son air décadent, blasé qui attend une fin qui se fait attendre, avec ses souvenirs poétiques que les années ont pâlis et usés, avec ses cadavres qui refusent de mourir, avec ses silences qui ne présagent rien de bon, avec enfin sa nuit sans étoiles, sans lendemain.

Le théâtre de Marie-Claire Blais déprime un peu, divertit assez, fait beaucoup réfléchir et effraie énormément car, si ces personnages sont des monstres des ténèbres, ils n'ont rien de caricatural et leur coeur bat étrangement comme le nôtre.

(1) Marie-Claire Blais, FIEVRE ET AUTRES TEXTES DRAMATIQUES, Montréal, Editions du Jour, 1974, 229 p. $ 4.50



RÉGIME DE DÉGRÈVEMENT FISCAL SUR LES FORÊTS AMÉNAGÉES

Le gouvernement de l'Ontario a établi un régime de dégrèvement fiscal applicable aux forêts. Ce régime vise à encourager une bonne gestion de ces forêts et à en assurer une productivité maximale.

Les propriétaires de forêts qui bénéficieront de ce régime recevront des subventions équivalant à 50% des taxes municipales et scolaires imposées pour 1973-1974-1975 sur leurs propriétés forestières.

Ce régime intéressera toute personne dont la propriété forestière n'est pas considérée comme faisant partie d'une exploitation agricole. Ceci aidera les propriétaires qui aménagent leur forêt en vue de la production de bois et de produits du bois, de la préservation de l'habitat de la faune, de la conservation des eaux et de la prévention de l'érosion.

Pour de plus amples renseignements et pour obtenir un formulaire de demande, veuillez téléphoner au (416) 965-3500 ou écrire à la:

Direction des subventions
Ministère du Trésor,
de l'Economie et des Affaires intergouvernementales
56 Wellesley Street West
Toronto (Ontario)

Ontario

Ministère du Trésor, de l'Economie et des Affaires intergouvernementales

Honorable Leo Bernier
Ministre des Richesses naturelles

Honorable W. Darcy McKeough
Trésorier de l'Ontario

Votre tailleur ne peut pas tout faire pour vous!

En forme...pour mieux vivre!

PARTICIPaction

Est-ce vraiment possible?

SUITE DE LA PAGE 4

Donnons-lui donc, du moins à ce niveau, une préparation anglophone.

*Si cet argument était sérieux et valable, il faudrait être conséquent.

L'on devrait dès le primaire, ou du moins, pour sûr, dès le secondaire, assurer à nos jeunes Franco-Ontariens une formation anglophone.

Mais l'argument ne tient pas.

Les nôtres, toujours forcément bilingues minimalement par situation, pourront toujours s'accomoder de l'anglais pour trouver in extremis du travail et une position, et bientôt y gagner généreusement leur vie.

L'argument présuppose qu'une chose unique s'impose dans la vie d'un individu comme d'une ethnie : c'est la seule rentabilité; la course au succès et à la réussite financière; le seul appétit et le désir exclusif du bien-être et du confort matériel et physique. Depuis Marx, avec le socialisme partout triomphant, il est évident que ce sont là choses primordiales. Mais la psychologie humaine concrète prouve qu'il n'en va pas toujours ainsi; loin de là, voire tout au contraire. L'homme cherche d'abord et avant tout à se survivre selon des lignes de force qui sont : cohérence intérieure, identification avec les siens, bonheur dans une action libérée et vraiment créatrice. En d'autres mots, primme toujours le souci et le désir de pouvoir être moi selon ce que mon histoire m'a fait devenir. C'est donc, une fois devenu pleinement adulte, pouvoir travailler dans ma langue et selon ma culture qui m'assurera pareil bonheur. Pouvons-nous, maintenant le faire en Ontario ? Oui, si nous donnons les outils et les instruments pour y parvenir. Ces instruments culminent d'abord et avant tout, dorénavant, dans une culture conquérante et informée. Donc, dans une formation universitaire. Ainsi munis - et notre bonheur de civilisation en dépend de façon urgente - nous pourrons nous épanouir tels que nous sommes.

Le principe sous-jacent ici est irréfutable : nous avons un droit et un devoir imprescriptibles à notre bonheur; celui-ci ne s'obtient qu'en étant ou qu'en devenant au fond ce que nous sommes, c'est-à-dire irrémédiablement Francophones; pour le devenir, un instrument s'avère de nos jours indispensable : la compétence, ou le Savoir universitaire. Pourvus de ce dernier, nous pourrons ouvrir un espace-temps francophone, partout où nous serons, - et qu'on ne vienne pas ici brandir la loi du plus grand nombre : il n'est pas établi qu'elle joue partout et toujours, tout au contraire.

Une culture spécifique et particulière. Cette culture qui est la nôtre ou mérite ou ne mérite pas de se survivre. L'on y croit ou l'on n'y croit plus. Si l'on y croit, aucun obstacle au fond pourra en venir à bout, - quelques conditions que l'on nous fasse. Si l'on n'y croit plus, abandonnons tout, tout de suite: ce sera plus loyal et plus honnête, - je n'aime pas les agonies prolongées.

*Mais, nous avons tâché de l'établir plus haut :

*une culture, ça ne se trahit pas. Et d'ailleurs veut-on l'abandonner que d'abord ça remonte bien vite en surface; puis, ça s'avère bientôt bien moins rentable que l'on ne se l'était naivement imaginé;

*une culture, c'est une raison de vivre. Et dès lors ça se défend; ça se mérite; ça se conquiert : on est digne d'une chose ou on en est indigne, et on le perd.

Or, notre culture mérite qu'on la développe. Les nôtres, jadis et naguère, ont trop souffert, ont été trop humiliés, pour que sournoisement, à un moment donné historique bien court, nous les tuions deux fois, les trahissions, les abandonnions une fois de plus pour les vouer au silence d'une nouvelle et seconde mort, plus laide, honteuse et hideuse que la première. Ce serait alors conspirer à l'injustice de l'exploitation internationale actuelle: geste et acte de crime, de lèse-majesté. Nous serions devenus de bien petits, laids et mesquins collaborationnistes du Pouvoir et de tous les pouvoirs colonisateurs établis. Trahison somme toute de l'humanité, et de ce que l'humanité a jamais conçu de plus élevé et de plus rédempteur : combat pour la décence, pour la Justice élémentaire entre les peuples. Combat éminemment "chrétien", en passant, pour quiconque se prétend encore disciple de l'esprit du Christ, qui, lui, a opté une fois pour toutes pour les petits, les humiliés et les exploités de la terre et de l'histoire. Non : nous ne pouvons plus poursuivre de trahir les nôtres au risque de porter attentat à l'homme et à l'humanité elle-même.

Or, est-il besoin de l'ajouter, pareille tradition si riche de culture ne peut plus se développer, s'affirmer, s'imposer comme créatrice sans Savoir, sans compétence, dorénavant. Et ce Savoir obligé se prend dans les hauts Instituts contemporains du Savoir.

CONCLUSION

1) Il faut donc procéder à l'OPERATION MOTIVATION auprès des nôtres,

2) Il faut leur assurer également une viabilité et une rentabilité après leur formation universitaire, en créant un espace/temps franco-ontarien plus fort et plus pratique que jamais (base économique rentable possible);

3) Il faut s'assurer d'un milieu universitaire bien à nous, en plein coeur de la Francophonie ontarienne, - là où elle demeure la plus vivace, vraie et forte.

par EDOUARD APANASZEWSKI

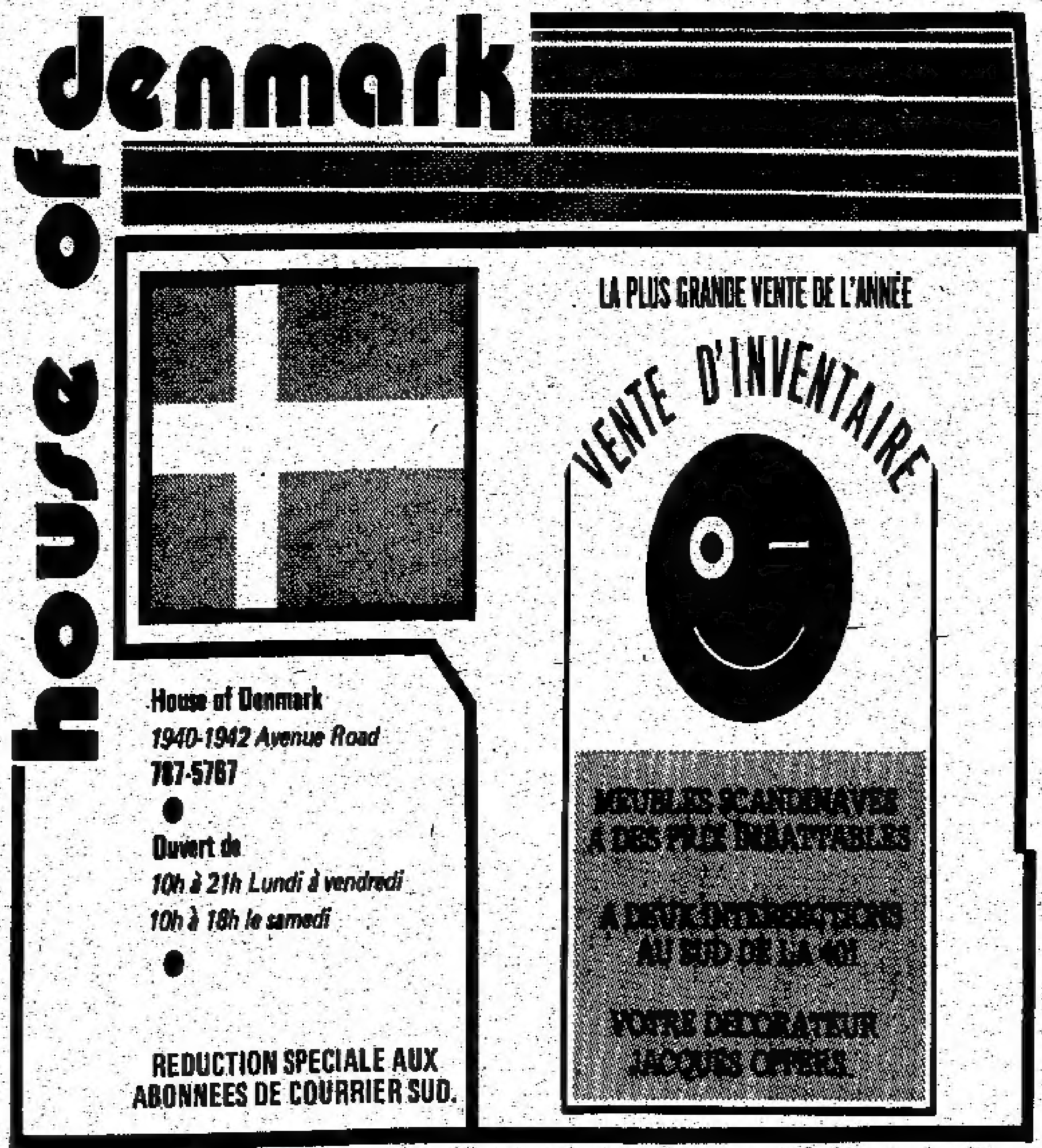
-CINÉMA-

Au coeur de l'orage

Peu ambitieux, peu prétentieux, le film de Michel Drach, LES VIOLONS DU BAL, est au total une réussite à porter à l'actif du cinéma français, non seulement parce qu'il s'inscrit avec sincérité, contre les escroqueries à la mode, mais par sa manière originale de relier les réalités d'hier aux réalités d'aujourd'hui. Réalité d'hier, l'histoire de cet enfant juif pendant l'occupation, qui n'est autre que Michel Drach lui-même, incarné par son propre fils, et à qui se trouve révélée, dans sa famille bourgeoise, à l'école, par le fait du racisme et des persécutions, son identité, son "étrangeté". Mais l'histoire vécue, autobiographie reconstituée avec un lyrisme pudique, une merveilleuse acuité d'observation, filmée en couleurs, est ponctuée par l'histoire en noir et blanc du film en train de se faire, impossible à faire, parce que ce rêve du réalisateur, les producteurs n'en veulent pas, estimant qu'un tel sujet " n'intéresse plus personne", qu'il y manque "du sexe" ou des vedettes.

Le procédé paraîtrait arbitraire s'il n'était si ingénieusement - et presque ingénument - mis en situation, intégré à une architecture dramatique très fluide, quasi musicale, où la mémoire de l'enfant et celle de l'adulte interfèrent sans jamais se contrarier.

Evitant toute sensiblerie, tout excès d'attendrissement, Michel Drach (bien mieux que Claude Berri dans LE VIEIL HOMME ET L'ENFANT) nous offre une vision juste d'une famille juive pendant la guerre et sait nous rendre ses personnages infiniment proches et attachants. Le bouleversement de la vie, dont l'enfant prend conscience, l'affection protectrice de sa mère (Marie-José Nat), l'obligation de se cacher, de fuir à l'étranger, au cours d'une escapade mouvementée, tissent la trame d'un passé dont l'écho se répercute dans le présent, non sans humour et ironie, avec les démêlés du réalisateur pour que soit acceptée ce passé, cette "recherche du temps perdu", ou plutôt détruit, comme objet valable d'un film. Tout concourt pourtant, dans ce récit où l'émotion n'est jamais sollicitée, dialogue et interprétation (David Drach est tout le contraire d'un petit cabotin), à nous restituer la couleur vraie, la dimension poétique et dramatique, d'un passé qui n'est mort que pour ceux qui veulent l'oublier ou le travestir.



AVIS
AUX PROPRIÉTAIRES ET LOCATAIRES

Tous les employés de Toronto Hydro et de ses sous-traitants autorisés à visiter votre demeure doivent en tout temps être munis d'une pièce d'identité.

Les employés de l'Hydro ont en leur possession une carte d'identité portant leurs photos individuelles en couleur. Les préposés à la lecture des compteurs et les autres employés autorisés à faire l'examen des compteurs et de l'équipement électrique de la demeure d'un client doivent être munis de cette carte.

Les spécialistes en chauffe-eau employés par Toronto Hydro et autorisés à travailler chez un client portent un bouton d'identification métallique aux couleurs bleu, blanc et or.

Demandez à toute personne se présentant chez-vous et se disant à l'emploi de Toronto Hydro ou d'un sous-traitant autorisé, de présenter sa pièce d'identité officielle avant de l'admettre dans votre demeure.

Cette annonce est publiée pour votre protection par

TORONTO HYDRO

14 rue Carlton
595-6400

SUITE DE LA PAGE 9

Thérèse Kirkland-Casgrain

qui sont-là. Et c'est ces valeurs là qu'enseigne le collège Glendon. Les racines de notre histoire à nous en tant que Canadiens, se trouvent dans les provinces appelées le Haut et le Bas Canada. Notre identité canadienne est bien distincte et différente, à cause des deux langues officielles, des cultures et des façons de vivre." Elle développa longuement le thème de l'épanouissement culturel et artistique du Québec, en faisant aussi un tour d'horizon de toutes les autres provinces, nommant les artistes, les auteurs et les compositeurs à l'avant-garde, tant à l'intérieur du pays qu'à l'extérieur. "Ce sont des canadiens, dit-elle, et tous les Canadiens d'un océan à l'autre peuvent en être fiers.

"Connaissons-nous bien notre réalité canadienne ? demanda-t-elle. "Voilà une question qui percute encore à nos oreilles à une époque où les rapprochements seraient si faciles, la solidarisation si accessible, pourvu que la bonne volonté des chefs de file ne soit pas contrée par l'ambition et l'égocentrisme. Avant de tenter de connaître les autres, sachons ce que nous sommes, nous-mêmes. KNOTI SEAUTON."

Ce discours, prononcé d'un souffle patriotique par une femme aussi remarquable par ses réalisations notoires que Mme Kirk-

land-Casgrain, restera gravé dans la mémoire de l'auditoire, à plus d'un titre. Je m'approchai d'elle pour aller encore plus au fond des choses, pour connaître la qualité de l'âme d'une femme très belle que la nature avait comblée à tous points de vue, et ses réponses à mes questions confirmèrent que le Chancelier Gordon, dans sa recherche diligente de la personne à honorer cette année, avait fait un choix judicieux.

Je lui demandai de me dire ce qu'elle avait ressenti, tout à l'heure debout sur l'estrade, lorsqu'on déroulait comme un film tout le monde ses réalisations les plus impressionnantes, et qu'on insistait sur le fait qu'elle était la première en tout.

"Je me suis sentie défaillir," me dit-elle, émue et en toute simplicité. Je suis une canadienne d'abord, une Québecoise ensuite, et le fait que l'Ontario soit venu vers le Québec et vers moi, cela me touche énormément, et me remplit de joie.

Pourquoi s'était-elle lancée dans l'arène implacable de la politique ? Etait-ce uniquement pour les femmes ?

-Au début, dit-elle, oui, je trouvai qu'il fallait redresser certaines choses en ce qui concernait, mais ensuite, je vis qu'il fallait agir sur une superficie plus générale, et c'est ce qui explique les douze des meilleurs années de ma vie que j'y ai consacrées, mais je ne compte plus revenir à la vie politique. Je suis présentement présidente de la Commission du salaire minimum; cela concerne les ouvriers non syndiqués."

Là aussi, cet être exceptionnel avait choisi encore un domaine où elle donnerait le meilleur d'elle-même.

Dans un coin du jardin verdoyant de Glendon, elle prit par la main son fils Marc 14 ans, pour la photo-souvenir que Mme Jindra Rutherford, qui avait été son mentor du jour, avec M. Roger Léger était venue prendre.

RECONNAISSANCE À JACQUES GIROUX

Monsieur Jacques Giroux, principal de l'école secondaire Confédération, ne sera plus avec nous en septembre prochain. Il vient en effet d'accepter un poste auprès du ministère de l'éducation à Toronto où il sera affecté au département de la planification et de la recherche.

C'est en 1968 que M. Giroux débutait à Confédération comme vice-principal. L'année suivante il acceptait la direction de l'école. Comme tous ces ouvriers de la première heure, M. Giroux a fait oeuvre de pionnier. Il a réussi à organiser une institution scolaire de premier ordre dans des conditions souvent très difficiles. Il s'est donné une peine extrême pour diriger une nouvelle équipe de professeurs durant les mois pénibles de la construction de la nouvelle section de l'école.

Par ailleurs, M. Giroux a connu la joie profonde d'avoir réussi à mettre sur pied une équipe dynamique afin d'aider à la fonction de centaines de nos jeunes. Par son ardeur au travail, sa grande disponibilité pour les bonnes causes, sa discrétion, sa jovialité, M. Giroux s'est acquis de nombreux amis. Il laissera parmi nous le souvenir d'un grand éducateur pour qui le bon exemple était l'arme la plus puissante.

Aujourd'hui nous avons le devoir de lui exprimer notre reconnaissance la plus vive au nom des étudiants, des parents et des enseignants et de l'équipe des principaux et des membres du comité consultatif de langue française. Nous le remercions pour tout le bien qu'il a fait si discrètement à l'école et dans notre communauté francophone. Nos meilleurs voeux de succès l'accompagnent dans ses nouvelles fonctions au ministère.

Marc-Yvain Giroux.

GARDER LES ANIMAUX CALMES ...

Qui aurait dit que le stress pouvait affecter les bovins et les porcs, voire diminuer la qualité de la viande qu'ils produisent?

Des chercheurs de la station Lacombe recommandent aux éleveurs de garder leurs animaux calmes lors des 24 heures qui précèdent l'abattage. En effet, le stress diminue la quantité de glycogène dans les muscles, ce qui limite l'activité biochimique après la mort de l'animal. La tendreté, la couleur et la saveur de la viande s'en trouvent altérées. Vraiment, les stress est la maladie du XXe siècle !

OKOKOKOK A SUBSCRIPTION SHOW KOKOKOKOK

DU 16 AU 21 JUIN

DU PARIS

PRIX DE BILLETS	LUNDI AU SAMEDI 8:30 P.M.	SAMEDI Matinee 2:00 P.M.
BILLET OR ORCHESTRE	$9.00	$8.00
BLANC MEZZANINE	$7.50	$6.50
BALCON AVANT	$6.00	$5.00
BALCON MILIEU	$4.50	$4.00
BALCON ARRIERE	$3.50	$3.00

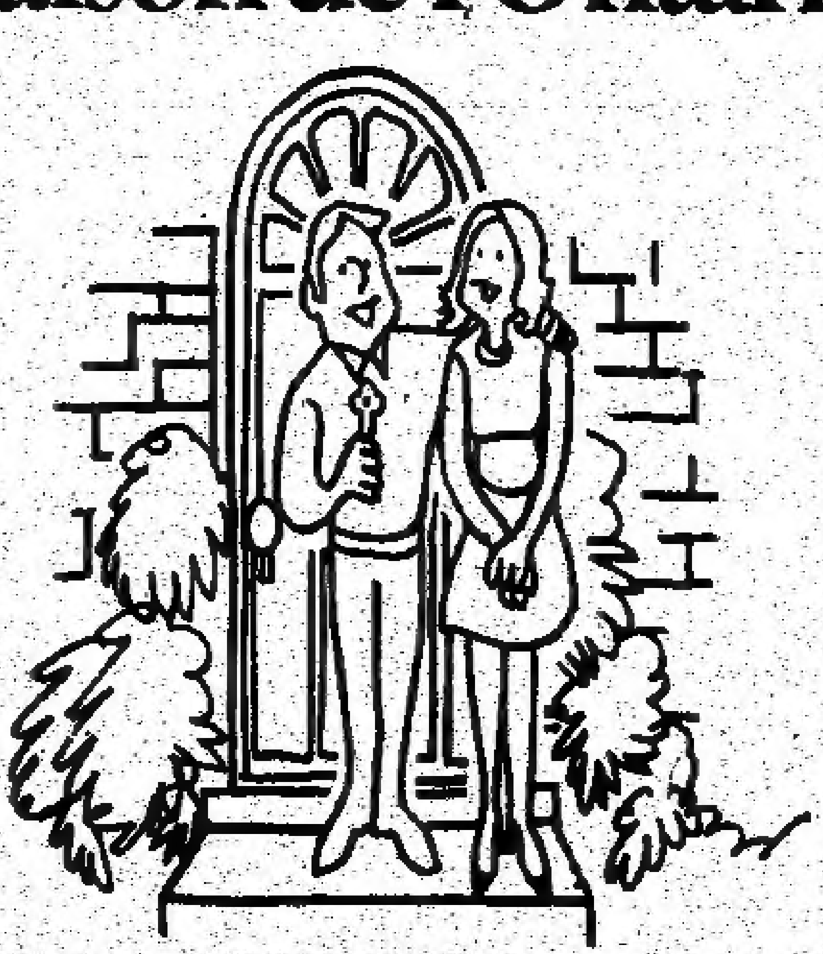
FAITES VOS RESERVATIONS MAINTENANT

Afin d'éviter du retard dans l'envoi de votre commande, veuillez nous faire parvenir votre chèque ou votre numéro de carte Shell, Chargex ou American Express en laissant l'espace destiné au montant en blanc mais en vous assurant de noter au bas du chèque " Ne pas dépasser...." Faire votre chèque payable à O Keefe Centre, Front et Yonge, Toronto M5E LB2. Prière d'insérer une enveloppe adressée et affranchie pour fin de retour.

note: La salle à diner de l'O'Keefe Centre est ouverte depuis le 18 mai, à comter de 17 H 30.

OKOKOKOKOKOKOKOKOKOKOKOKOKOKOKOKOK

Subvention de $1,500 aux Acheteurs de Maison de l'Ontario



Pour qui? Comment? Quand? Pourquoi?

Au gouvernement de l'Ontario, on comprend très bien que vous préfériez habiter votre propre maison. C'est pourquoi nous aimerions vous aider à acquérir votre première maison, au moyen d'une subvention de $1,500. Il s'agit d'un nouveau projet qui vise à combattre le manque d'habitations en Ontario, tout en stimulant notre économie. C'est donc pour notre bien à tous.

Pour obtenir les réponses aux questions que vous vous posez, téléphonez-nous (ministère du Revenu, Queen's Park, Toronto). Vous pouvez appeler gratuitement si vous habitez en dehors de Toronto, en demandant le Zenith 8-2000 à la téléphoniste. Dans la Communauté urbaine de Toronto, composez le 965-8470.

Ontario

W. Darcy McKeough, Trésorier de la Province
William Davis, Premier ministre
Arthur Meen, Ministre du Revenu

THH7513F

annonces

BUREAUX A LOUER - Yonge et Bloor (Toronto) 260 pi. car.; et 273 pi. car. - Rez-de-chaussée - stationnement disponible. Tél : 922-8915 (entre 10h et 15h)

Soldes de piscines. Important manufacturier et distributeur possède des piscines sur sol Redwood restées en magasin de la saison 1974. 1/2 prix. Installation garantie et vente à termes. Téléphonez au gérant du crédit. Tél : 368-9469 en journée ou en soirée.

On désire site résidentiel pour piscine. Important distributeur cherche un jardin pour y exposer un nouveau modèle 1975 de piscine sur sol. Grande attention sera apportée à un endroit de choix. Ne râtez pas cette occasion. Tél : 447-3158 en journée ou en soirée.

EATON

recherche pour son bureau de Toronto :

TRADUCTEUR OU TRADUCTRICE d'expérience pouvant faire d'une façon précise et concise une traduction vers le français des descriptions marchandises représentées dans les catalogues. Curriculum vitae exigé.

Traitement selon l'expérience et la compétence.
Dactylographie essentielle.

Se présenter au bureau d'emploi indiqué ci-dessous ou y adresser sa demande accompagnée d'un résumé d'études et d'expérience.

Programme complet de bénéfices sociaux.

EMPLOYMENT OFFICE
THE T. EATON CO. LIMITED
6th FLOOR, QUEEN ST.,
TORONTO.

COURS DE CONDUITE

Apprenez à conduire avec Royal Driving School. Instructeurs qualifiés et cours de qualité supérieure. De 9h. du matin à 9h. du soir Prix raisonnables. Composer 534 - 5060.

ON DEMANDE ... guitariste - guitare basse électrique - et batteur - francophones - pour joindre groupe déjà existant. Contactez Anne - Marie Sparkes - 223-8849.

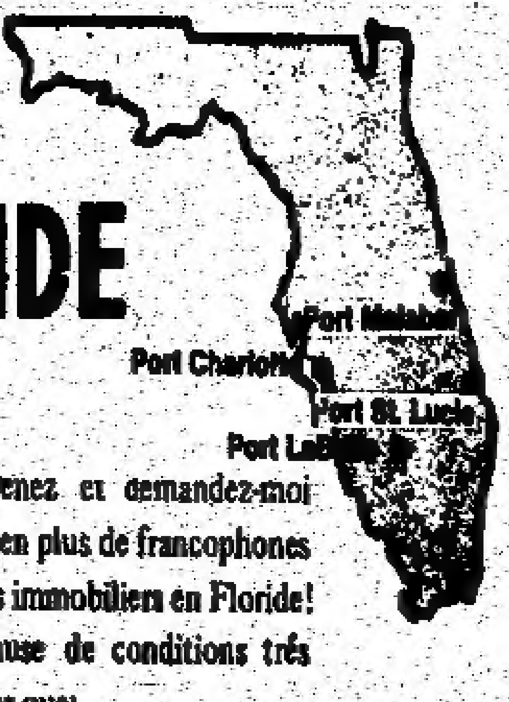
Etudiante cherche travail pour l'été - monitrice - sports et loisirs - français et anglais tél : 423-7339 ou 425 - 9051.

Secrétaire bilingue au service du gérant général d'une compagnie. Travail général de secrétaire impliquant la traduction de l'anglais au français pour transactions avec le Québec. Tous bénifices marginaux compris. Salaire $ 165.00 par semaine pour débuter. Téléphonner à 961-6633 Ben Clark - Commerce Research Assistants Inc. 74 St. Claire Ave. West, Toronto, Ont.

TRADUCTEURS (TRICES) demandés(es) pour travail à temps partiel au cours des neuf mois à venir. Traduction et narration de l'anglais au français. Appeler Judy - 361-1664.

Cet espace est vôtre
961-3335

FLORIDE



Vous aussi venez et demandez-moi pourquoi de plus en plus de francophones achètent des biens immobiliers en Floride!

Peut-être à cause de conditions très interréssantes telles que:

- le très bas intérêt de 7 pourcent
- l'hypothèque ouverte
- les terrains vastes 1/4 d'acre minimum
- le soleil - la pêche - le golf et le tennis!

Pour plus de renseignement, appelez:

489-1573

et demandez **Tom Patocka** de;

CAN-AM REAL ESTATE LTD.
REAL ESTATE BROKER
Authorized Ontario Representative for General Development Corp.

1000 FINCH Ave. WEST (Toronto), Ontario M3C 1Z3
OA-1-764-74

SECRETAIRE EXECUTIVE BILINGUE POUVANT FAIRE TRADUCTION

Notre client, une société internationale de grand envergure, recherche une personne intelligente et désirant se tailler une carrière pour travailler étroitement avec le directeur général de la compagnie. Les fonctions comprennent : très bonnes connaissances en traduction (français et anglais), aider à la rédaction et préparation des dossiers spéciaux et assister aux différentes réunions de l'administration. Ce poste intéressera la personne ayant les qualités d'une bonne secrétaire possédant sténographie et traduction, visant à se créer une situation enviable.
Les bureaux de notre client se situent au centre-ville. Excellents avantages sociaux. Salaire de $10,000 à $12,000. par année. Prière de communiquer avec Jan Gates pour rendez-vous. 868-1610 - Group Four Consultant.

PERSONNES DE L'AGE D'OR

Afin de célébrer avec nous la "Semaine des personnes de l'âge d'or", vous êtes cordialement invités à assister à une "Fête champêtre" (Strawberry Social) dans le cadre de la semaine des personnes de l'âge d'or, mardi, le 17 juin prochain, à compter de 13h. à 16h. p.m. à Black Creek Pionner Village, angle Steeles ave., et Jane st., à Toronto. Service d'autobus des stations de metro Jane et Finch.

Ministère des Services sociaux et communautaires,
René Brunelle, Ministre

Concours oratoire Richelieu

LES CONCURRENTS
LISE BOULANGER
ANNIE LEBLANC
PIERRE TREMBLAY
MICHELLE LAPOINTE
ROBERT GRENIER
RENEE MAURICE
LARRY FONTAINE
DANIEL DIONNE

ON JUBILE APRES LA PROCLAMATION DES LAUREATS.
M. ARMAND CHARLEBOIS
MLLE. RENEE MAURICE
M. CLAUDE CHARPENTIER
MLLE. ANNIE LEBLANC
M. ROBERT GRENIER
M. JULES DROUIN
M. ALBERT LIBOIRON

M. JULES DROUIN
GOUVERNEUR REGIONAL ONTARIO-SUD
M. CLAUDE CHARPENTIER
RICHELIEU ORGANISATEUR

ON VOIT AU PLACEMENT DES TROPHEES.

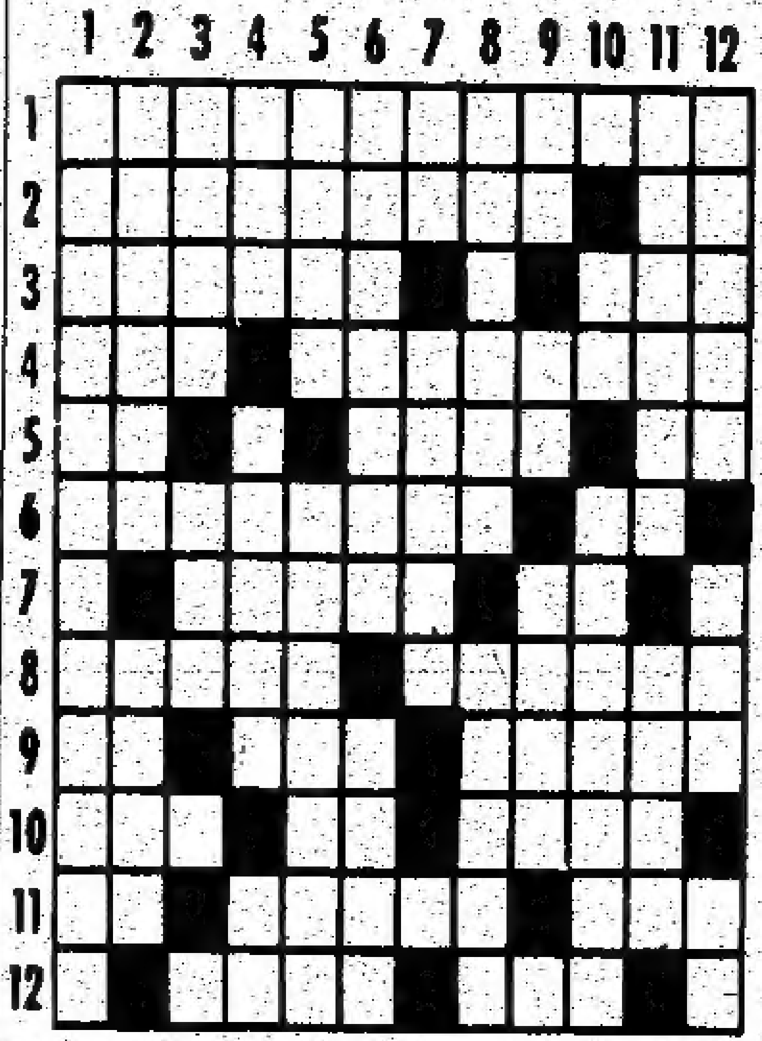
LA LIBRAIRIE CHAMPLAIN
82 CHURCH
TORONTO
364-4345

ATTRIBUERA CHAQUE SEMAINE
2 best sellers
à deux lecteurs qui auront la
bonne réponse

mots croisés

LES REPONSES DOIVENT ETRE A LA POSTE AVANT MINUIT LE 23 juin 1975

PROBLEME No: 2



HORIZONTALEMENT

1–Transformer le sang veineux en un sang rouge.
2–Qui tient de la routine. – Lac au Soudan.
3–Eloignement de tout péril. – Poil des paupières.
4–Et le reste. – Site écarté.
5–Nég. – Vêtement des danseuses. – Mont.
6–Amas d'ossements. – Moi.
7–Secourue. – Particule.
8–Allongé. – Lave superficielle.
9–Venu au monde. – Roi des Israélites. – La meilleure partie.
10–Forme larvaire de certains crustacés. – Quatre. – Ville des Etats-Unis.
11–Bon pour les chiens. – Où l'on fabrique. – Dém.
12–Prén. de la reine morte. – Poss.

VERTICALEMENT

1–Médicament arsénical.
2–Voies de terre pratiquées. – Ville d'Asie Mineure.
3–De la Turquie. – Singe américain.
4–Saison. – Briller. – Premier.
5–Cérémonies. – Prén. de femme.
6–Manque d'activités. – Opinion.
7–Inflammation des synoviales du poignet. – Fruit (pl.).
8–Sorte de redingote un peu longue. – Fille de Saturne.
9–Inf. – Pron. pers. – Du verbe doler.
10–Adv. de lieu. – Art de la navigation sur mer (pl.).
11–Discours obscur. – Aussi.
12–Petit rôle. – Béante. – Onze.

SOLUTION PROBLEME NO 24

GAGNANT
DIANE FAUCHER
TORONTO

SOLUTION PROBLEME NO 1

GAGNANT
LUC BRETON
GUELPH

ADRESSER LE TOUT A COURRIER SUD

64, Rue Charles Est Toronto, Ont. M4Y 1T1

NOM:.................................

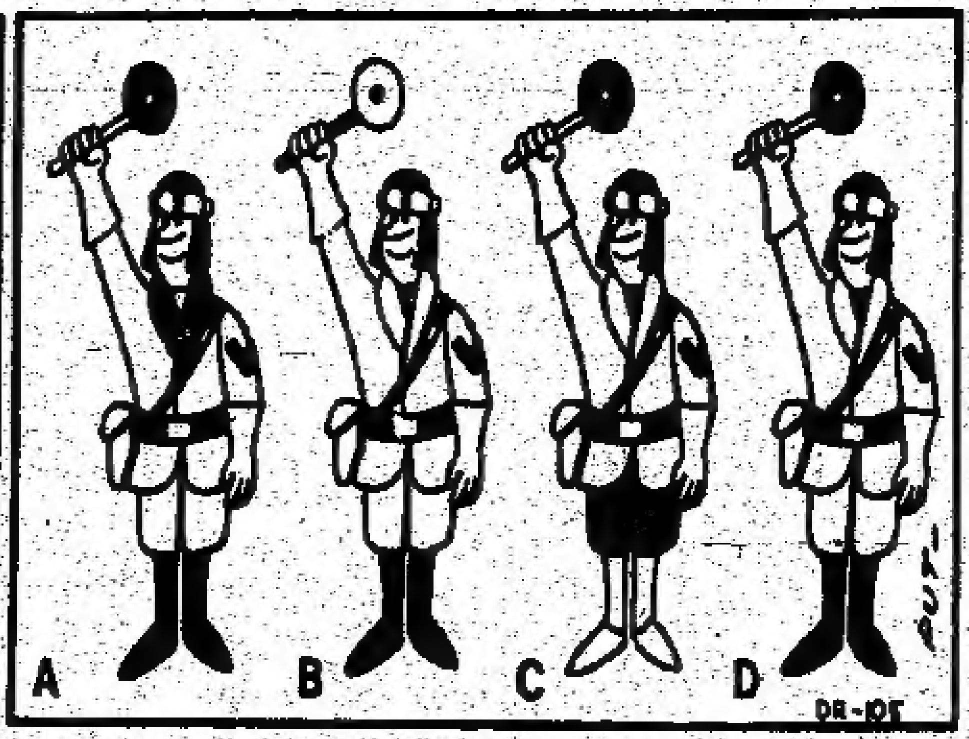
ADRESSE:.................................

....

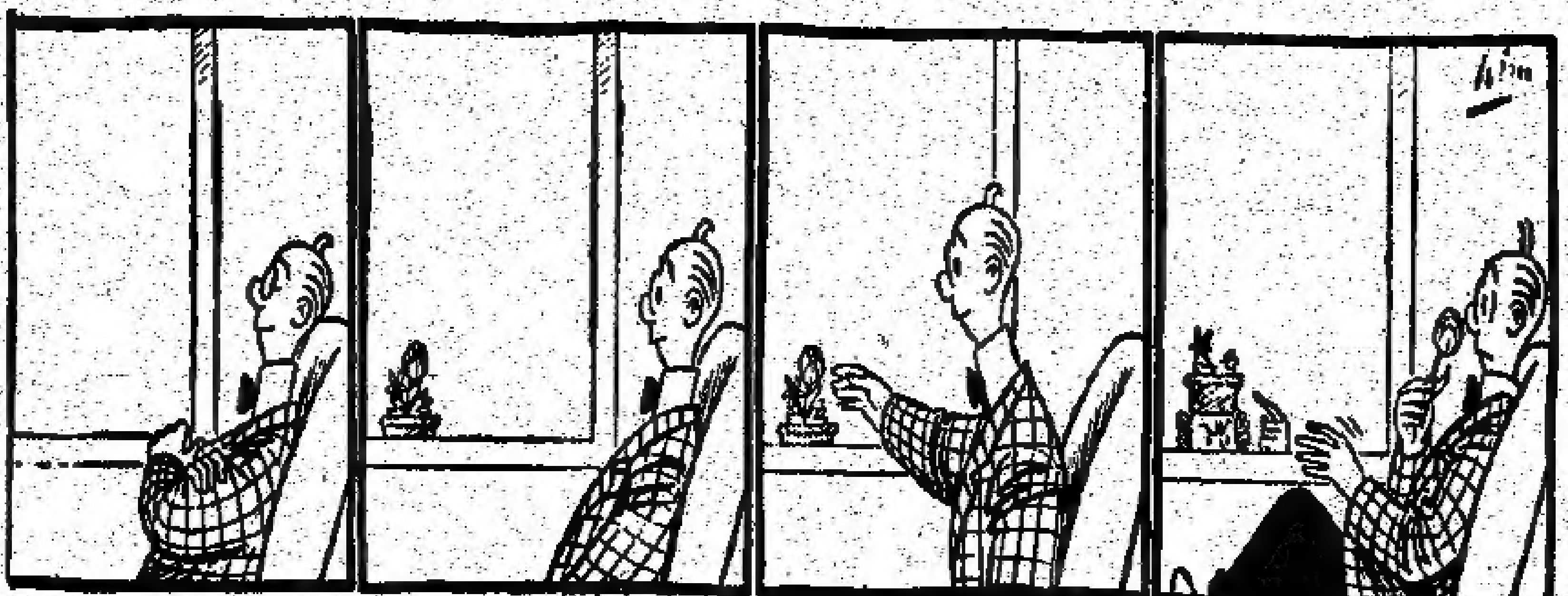
Tél:.................................

N'OUBLIEZ PAS QUE
CHAMPLAIN
EST LA PLUS IMPORTANTE DES
LIBRAIRIES DE LANGUE FRANÇAISE EN ONTARIO

LE COIN DES PETITS



MONSIEUR TOULEMONDE



ANTON